**Février 2023**

Chers amis,

Imaginez un très beau livre de collection posé sur une belle table, elle-même située sur une terrasse avec, pour fond d'écran, un très beau paysage de mer et dont les pages se tournent au gré du vent.

Soudain le ciel s'obscurcit et les pages se tournent de plus en plus rapidement.

Voilà le sentiment que j'éprouve en ce début d'année 2023. Aussi je vous souhaite, en ce début janvier, de vivre pleinement, de profiter au maximum des jours, semaines, mois, qui s'offrent à vous… Profitez des personnes proches de vous que vous aimez, relayez au second plan toutes ces tracasseries qui encombrent nos vies et ces oiseaux de mauvaise augure, ces cassandres qui font tant de mal aux plus faibles d'entre nous.

Allez à l'essentiel. Donnez un sens à votre vie, sans oublier ceux qui souffrent tant physiquement que psychologiquement.

Ayez des projets, essayez de les mener à bien, créez, oubliez les défauts, les embûches. Voyez les qualités des uns et des autres. Nous avons la chance de vivre dans un pays, sur un continent, où la liberté est réelle. Apprenez à vivre et non à survivre.

En conclusion, forts de nos racines aveyronnaises bien implantées dans un terroir que bien des gens nous envient, faisons preuve d'optimisme, refusons de nous replier sur nos égos et profitons des belles opportunités qui s'offriront à nous en 2023.

**Bonne année à tous !**

**Jacques CRANSAC**

***Merci de penser à adresser votre cotisation 2023 (15 euros), à l'ordre de RFC, à notre trésorier : Francis CRANSAC 145 Rue Croix du Sud 34000 MONTPELLIER.***

# SOMMAIRE


- **Le site du Rassemblement CRANSAC**
- **Le Carnet**
- **Le voyage de DOMI ET MAX en OUZBEKISTAN**
- **Dans l'histoire de la cardiologie : Véronique JOVER**
- **L'âme voyageuse : premier livre de Salomé CRANSAC**
- **Impressions après les incendies dans le bassin d'Arcachon**
- **L'expérience de Vincent CRANSAC en Norvège**
- **Pierre SOULAGES**
- **Thierry CRANSAC**
- **Pierre CRANSAC**
    - **Le moulin de Clary**
    - **Les témoignages**

# Le site du Rassemblement CRANSAC

Suite à un problème technique, le site internet **« familles-cransac.fr** » ne fonctionnait plus.

Chantal et son fils Antoine ont travaillé dur pour le remettre en état de marche.

***Nous tenons à les remercier.***

Le site reprend globalement les informations présentes sur le précédent. Toutefois, il a été enrichi de nombreuses photos concernant nos différents rassemblements.

Vous y trouvez :

- les informations sur notre association,

- les différentes branches,

-les souvenirs de toutes nos rencontres (depuis 2001),

-les gazettes depuis l'existence de l'association

**En ce qui concerne l'arbre généalogique, il va falloir être encore un peu patient.**

**Dans quelques semaines, vous devriez pouvoir y accéder à nouveau.**

**Nous vous tiendrons, bien évidemment, informés dès que cette fonctionnalité sera à nouveau accessible.**

**Merci de nous remonter idées, documents, photos…pour faire vivre ce site.**

**Merci de faire connaître ce site aux "CRANSAC" qui souhaiteraient nous rejoindre.**

# LE CARNET

## AVANT-PROPOS

Cette rubrique regroupe tous les éléments qui concourent à construire et à mettre à jour notre arbre généalogique (naissances, mariages, décès, promotions, etc...)

## NAISSANCES :

**Eléna :** née le 2 Juillet 2022 à Paris 15ème
Eléna est la petite fille de Jacques et Chantal, la fille de Jessy et Antoine et la petite sœur d'Alexandre CRANSAC

**Charlie :** né le 19 Août 2022 à Lyon
Charlie est le petit-fils de Régine et Daniel, le fils de Cyrielle CRANSAC et de François GENTILHOMME

**Louison :** né le 2 Septembre 2022
Louison est le petit-fils de Laurence CRANSAC, nièce de Dominique et Max

**Achille :** né le 24 Novembre 2022
Achille est le petit-fils de Laurence CRANSAC, nièce de Dominique et Max

***Nous souhaitons longue vie à ces bébés et nous adressons nos sincères félicitations aux parents et grands-parents.***

## MARIAGES :

***AUCUN MARIAGE NE NOUS A ÉTÉ COMMUNIQUÉ CETTE ANNÉE !***

# DÉCES :

***Ils nous ont quittés (source INSEE).***

**Gabriel CRANSAC (84 ans)**
*Naissance le 11/03/1938 à Auriac-Lagast (Aveyron)*
*Décès le 01/12/2022 à Rodez (Aveyron)*

**Thérèse CRANSAC (89 ans)**
*Naissance le 22/11/1932 à Avignon (Vaucluse)*
*Décès le 13/10/2022 au Pontet (Vaucluse)*

**Marie-Thérèse CRANSAC (90 ans)**
*Naissance le 07/07/1932 à Miolles (Tarn)*
*Décès le 07/09/2022 à Lagardelle sur Leze (Haute-Garonne)*
*Marie-Thérèse est la maman de Serge et la grand-mère d'Arthur*

**Stéphane CRANSAC (59 ans)**
*Naissance le 10/01/1963 à Rodez (Aveyron)*
*Décès le 15/08/2022 à Chamonix-Mont-Blanc (Haute-Savoie)*

**Odette CRANSAC (91 ans)**
*Naissance le18/09/1930 à Penne (Tarn)*
*Décès le 14/07/2022 à la Tronche (Isère)*

**Arnaud CRANSAC (57 ans)**
*Naissance le 30/06/1964 à Millau (Aveyron)*
*Décès le 21/06/2022 à Rodez (Aveyron)*

**Lucette CRANSAC (91ans)**
*Née LAFON, veuve de Robert CRANSAC*
*Décès le 07/06/2022 à Millau (Aveyron)*

**Jean CRANSAC (84 ans)**
*Naissance le 11/08/1937 à Arvieu (Aveyron)*
*Décès le 07/05/2022 à Léojac (Tarn-et-Garonne*)

**Rose CRANSAC (82 ans)**
*Naissance le 14/10/1939 à Brens (Tarn)*
*Décès le 07/02/2022 à Cagnac-les-Mines (Tarn)*

# HOMMAGE A STEPHANE CRANSAC DÉCÉDÉ ACCIDENTELLEMENT

***Publié dans le journal local le 16/08/22 -*** **RICHAUD Guilhem**

**Stéphane Cransac, patron des Transports Cransac, à Olemps, a été victime d'une chute mortelle, lundi midi, alors qu'il randonnait sur un glacier du massif du mont Blanc. Les secours n'ont rien pu faire. Son entreprise rayonne sur toute l'Occitanie.**

Il avait 58 ans. Stéphane Cransac, le patron des Transports Cransac, entreprise installée à Olemps, **s'est tué en assouvissant l'une de ses passions,** la randonnée, lundi. En vacances dans les Alpes, il a chuté d'un glacier et a trouvé la mort.

Stéphane Cransac, né en 1963, était à la tête de son entreprise depuis près de 40 ans. Il avait en effet pris la succession de son père au décès de celui-ci, alors qu'il avait 20 ans. Patron apprécié, il avait entamé une véritable mutation de sa société, en la développant fortement.

Troisième génération à la tête d'une entreprise familiale désormais centenaire, il a pris les commandes alors que l'activité se limitait à Rodez et à deux tournées aveyronnaises, avec un effectif de huit salariés et un seul client, la Sernam, le service de messageries de la SNCF.

De huit à une centaine de salariés

Aujourd'hui, les transports Cransac sont désormais une entreprise de messagerie rayonnant sur toute l'Occitanie avec des sites d'implantation à Rodez (Olemps), Narbonne et Toulouse, avec un peu moins de 100 salariés. Le patron a lancé plusieurs projets de développement, en s'implantant d'abord à Olemps, en 2000 et en multipliant les tournées quotidiennes (jusqu'à 30) en Aveyron, dans le Cantal, le Lot et la Lozère.

En 2014, il avait impulsé la création d'un département affrètement et de l'activité route nationale et régionale, en lots complets ou partiels afin de proposer une offre encore plus large. Un an plus tard, l'entreprise part à la conquête de Toulouse, en créant une nouvelle filiale et un nouveau site, dont Théo, son fils, prendra la tête en 2018. L'objectif est de travailler sur la *"distribution du dernier kilomètre",* devenue de plus en plus importante avec l'explosion de l'e-commerce.

Pour faire face à la croissance d'activité, les Transports Cransac ont ouvert une plateforme logistique à Narbonne et se sont lancés dans la construction, en 2019 (le chantier s'est terminé en 2021) d'un nouveau site à Toulouse de 10 000 m2 entre les deux échangeurs autoroutiers du Nord de la capitale régionale, entre Toulouse et Montauban.

# VOYAGE DE DOMI ET MAX EN OUZBEKISTAN

**24/09 au 20/10/2019**

En ASIE CENTRALE

*Aéroport de Tashkent Capitale.*

Alexandre le Grand a dit **« *Tout ce que j'ai entendu dire de la beauté de SAMARKAND est pure vérité, mais elle s'avère encore plus splendide que ce que je pouvais l'imaginer* ».**

Ce sont les légendes du passé et ces noms mythiques de SAMARKAND et La Route de la Soie qui ont guidé nos pas vers l'OUZBEKISTAN.

Dans les espaces infinis de steppe et de désert, dans les montagnes aux sommets encore vierges ou sur les rivages d'une mer disparue, nous avons été invités à partager le thé avec un éleveur de moutons sous sa yourte, un brodeur de soie, un ancien pêcheur.

Nous avons vécu à ces occasions une expérience inoubliable et infiniment enrichissante.

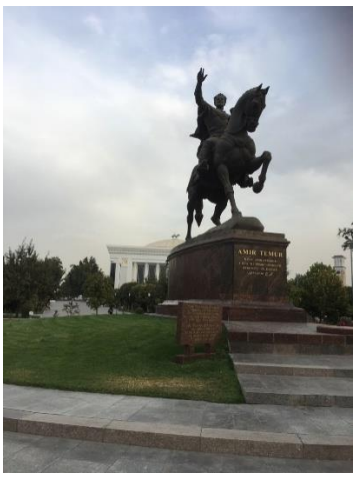
Aucun autre pays d'Asie Centrale n'a conservé de reflets aussi éblouissants de la route de la soie. Nous avons visité, entre autres, ces trois villes millénaires : SAMARKAND, BUKHARA et KHIVA qui se font l'écho d'un passé fabuleux.

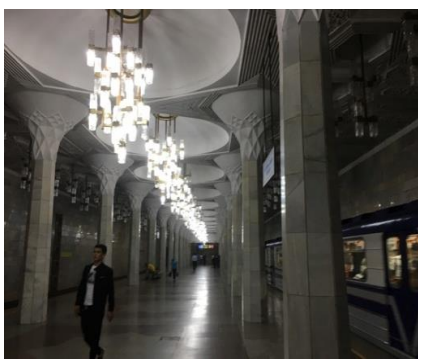
Notre périple long de quelques milliers de kilomètres débute dès la sortie de l'aéroport de TASHKENT où nous attend notre 4x4 et notre chauffeur (n'ayant pas droit de conduire un véhicule de location ici… à mon grand regret d'ailleurs).

La capitale est une métropole de 2 millions d'habitants, la plus grande ville de l'Asie Centrale, et la 4° de l'ex URSS.

Dans le style socialiste, les architectes staliniens ont rarement fait pire que ces boulevards tracés au cordeau, ces musées blockhaus et ces monuments écrasants. Les symboles de l'indépendance s'affichent un peu partout en ville malgré la reconstruction soviétique suite au tremblement de terre de 1966.

Nous avons prévu de séjourner 1 à 2 jours ici avant de prendre la route et concentrons cette première visite à la statue de TAMERLAN qui fait suite à une longue lignée de héros déchus (Constantin Kaufman, Joseph Staline et Karl Marx) puis divers musées notamment Amir Timur inauguré pour le 660° anniversaire de TAMERLAN.





*Lustres couloirs Métro*

A proximité, avec une certaine émotion, nous nous arrêtons devant le mémorial du tremblement de terre : la date, l'heure exacte auxquelles le séisme rasa la ville et fit 300000 sans-abris y figurent. Nous nous dirigeons ensuite vers le quartier CHORSU et son célèbre bazar en empruntant le métro, le seul du pays. Sa particularité est d'avoir été décoré par les plus grands artistes Ouzbéke. La station Mustakili (Indépendance) vaut à elle seule la visite, marbres aux murs et lustres gigantesques.

Arrivés au quartier CHORSU, nous nous laissons absorber par le bazar sous ses 7 énormes dômes tapissés de carreaux de céramique émaillée. Enveloppés aussitôt par un nuage d'arômes épicées, nous ne cesserons de déambuler parmi les étals colorés où les agriculteurs venus des montagnes rivalisent de savoir-faire pour vendre le fruit de leur travail.

Nous quitterons TASHKENT direction TERMEZ sur la frontière afghane, la ville la plus septentrionale du pays, nous voulions emprunter ou au minimum, voir le pont de l'Amitiéqui franchit l'Amou Doria ; c'est la frontière OUZBEKISTAN/AFGHANISTAN. Des troupes russes l'ont emprunté lors de l'invasion de l'AFGHANISTAN en décembre 1979. Inutile de vous dire : nous avons été refoulés à la frontière avec obligation d'effacer les photos que nous avions prises, la frontière est toujours hautement surveillée et fermée. « Bonjour l'Amitié ».

Nous sommes le 28 septembre et SHAKHRISABZ nous attend. De nombreux champs de coton et de grenades longent notre route. Des mausolées et minarets de loin en loin rompent la monotonie du paysage, la route est défoncée à travers les montagnes. 290 kms et 5h plus tard, nous arrivons à SHAKHRISABZ, où TAMERLAN serait né en avril 1336,

*Stockage du coton*

exactement à Khoga-Iljar, 13 km au sud de la ville. Un cairn marque le site. SHAKHRISABZ a conservé tout le charme traditionnel d'une bourgade Ousbéke. Divers monuments en ruine y célèbrent son héros. Nous ne nous y attarderons pas. Demain SAMARKAND, nous franchirons le col de Takhtaracha par une belle route bien asphaltée… Enfin !

30/09. Nous y voilà. Seule l'évocation de SAMARKAND nous faisait rêver. Postée à un carrefour commercial, la ville est liée à la Route de la Soie. Nous avons bien sûr admiré et avons été impressionnés par ses beautés architecturales. Le Régistan, la mosquée Bibi Khanum qui font la une des revues voyages spécialisées, nous n'en faisons pas ici un descriptif précis, simplement quelques photos.

*Le REGISTAN de nuit*

*Le REGISTAN de jour*

Par contre, nous allons vous parler du papier de SAMARKAND.C'est dans un village proche de SAMARKAND que Zarif Moukhtarov a relancé la fabrication de ce produit.Le papier fabriqué ici depuis le IXème siècle est réputé comme étant l'un des plus lisses et résistants au monde.

La technique ancestrale est toujours utilisée de nos jours. Les branches de mûrier sont d'abord trempées pendant 10 jours, puis l'écorce est prélevée à la main. Il faudra deux semaines pour qu'elle devienne papier. Nous avons assisté à toutes les étapes du processus de production comme la presse ou le polissage du papier. (ci-contre : exemple de papier)

Nous sommes dans ce pays depuis 8 jours maintenant et avant de poursuivre notre récit de voyage, nous allons évoquer la cuisine locale, qui comme partout permet de connaître la culture et l'histoire d'un peuple. La cuisine est légèrement épicée, comme celle du pays Tatar entre la Pologne et la

Biélorussie, rappelez-vous. (Gazette de décembre 2018). Le plat national, le PLOV se partage dans une grande assiette. Il est fait de riz, oignons, carottes et viandes cuits dans de la graisse de mouton. C'est un plat de fête et de famille et les hommes se retrouvent souvent en compagnie le soir pour manger ce plat dans de gigantesques restaurants.

***Restaurant ouzbéke***

Les Ouzbèkes aiment faire la fête et danser. Nous avons partagé ces moments festifs et avons également assisté à des mariages où le nombre de convives aujourd'hui est limité par le gouvernement, les époux s'endettant sur des années pour recevoir familles, amis, relations et voisins. (parfois + de 500 invités)

Hormis le plat national les plats les plus courants :

- Le Samsa, petit pain fourré à la viande.
- Les Mantys, raviolis farcis à la viande oignons et potirons.
- Les fameuses brochettes marinées cuites au feu de bois appelées Shashlyk.
- Le Dimlama un ragout (excellent).
- Le Khamif une saucisse.

Nous sommes restés un mois en OUZBEKISTAN, systématiquement pour nous faire plaisir on nous a proposé partout le plat national, même si nous avons apprécié les différentes manières de le cuisiner, au bout de quelques jours nous rêvions de l'entrecôte d'Aubrac et des tripoux de Naucelle.

En revanche, nous nous sommes régalés avec le « Pain de Samarkand » sûrement l'un des meilleurs du monde. Ce pain appelé « LEPIASKHA » est cuisiné partout en Asie Centrale et cuit dans un four traditionnel en forme de puits.

*Dégustation à la cave Khavrenko*

Notre curiosité nous a amenés à goûter les vins Ouzbèkes, cette cave à profil encore soviétique commence à développer une nouvelle technologie à l'européenne. Dix verres et dix vins devant nous, un ou deux vins intéressants mais nos palais Bordelais ont eu un peu de mal.

Prochaine destination : BOUKHARA via lac Aïdarkal.

200 kms de piste pour rejoindre le lac aussi appelé « la mer de sable », aux eaux turquoises. Nous sommes à la périphérie du S.E. du désert Kysylkoum, désert de sable rouge, petit resto en bord de piste (Samousa) et ce soir chambre d'hôtes en bord de lac et dégustation d'un excellent ragoût (Dimlama). Nous randonnons dès le lever du soleil dans la montagne où nous pouvons observer et capturer des clichés du pélican dalmatien, de l'oie à cou roux. En fait les chambres d'hôtes sont un camp de yourtes au bord du lac avec musique et danses locales autour d'un feu. Super soirée.

Nous arrivons à BOUKHRA le 4 dans l'après-midi où nous séjournerons jusqu'au 10. Il y a tant de choses à voir.
BOUKHARA est la 5ème ville d'OUZBEKISTAN, située sur les grandes routes des caravanes traversant les champs de cotons. C'est une véritable ville musée qui comptait 360 mosquées (une par jour). Sur dix siècles d'histoire, un véritable condensé de l'art de l'Asie centrale. Durant ces 6 jours, sous un soleil éclatant, nous avons pu apprécier et aimer ce joyau du patrimoine Ouzbèke. Comme à SAMARKAND, ici aussi il serait très long et fastidieux d'énumérer toutes nos visites. Citons le mausolée Samanide, une perle architecturale du Xème siècle, il abrite le tombeau du fondateur de la dynastie Samanide qui présida à l'apogée culturelle de BOUKHARA (Buxora en Ousbéke).

Puis le 11, nous sommes à KHIVA après 7 heures de route et 450 kms (oublions l'état du revêtement). Nous passerons la nuit dans une Madrasa (ancienne école d'enseignement sunnite). La ville est très compacte, facile à visiter, nous déambulons sur les 2,250 kms de la grandiose enceinte du rempart du XVIIIème, entrecoupée de bastions ronds fortifiés. Les ragoûts de mouton ont eu raison de mon estomac et je passe les derniers jours de visite alité, ce qui n'a pas empêché Domi et nos amis de poursuivre les visites.

*Camp de yourtes*

Le samedi 12, une longue route nous attend pour atteindre la mer d'ARAL, 600 kms de piste traversant la steppe. En fait, nous allons entrer dans la république autonome du KARAKAPASTAN située dans la partie occidentale, la plus grande région d'OUBESKISTAN couvrant 166000 km2, les 1/3 de la superficie du pays. NOUKOUS en est la capitale. Nous ne nous y attarderons pas, triste et morne mais NOUKOUS est le passage obligatoire pour sortir des sentiers battus et découvrir les paysages de la mer d'ARAL, mer d'ailleurs pratiquement disparue. Pas de touristes ici, pourtant les citadelles du désert, la nécropole de Mizdakhan et les épaves de bateaux perdus dans maintenant ce qui est devenu le désert sont des aventures à part entière. Après une journée de pistes chaotiques longeant des gazoducs interminables, nous arrivons à MOYNAQ, autrefois ville portuaire, aujourd'hui au milieu des terres. Nous montons vers le monument dédié à la mer d'ARAL où nous pouvons nous rendre compte de l'étendue de la catastrophe, au pied de la stèle à l'emplacement de ce qui fût le port. On peut voir les épaves rouillées de navires, la mer d'ARAL est devenue le désert d'ARAL à perte de vue. Nous avons des 4X4 et sommes tentés d'avancer pour apercevoir le rivage, encore 2 h de crapahutage au cap, pas de piste, pas de GPS, tout droit. Nous sommes seuls au monde. Le paysage est impressionnant. En fait, nous roulons en dessous du niveau de la mer sur le fond marin.

Nous sommes pratiquement à la frontière car aujourd'hui il n'a plus d'eau côté OUZBEKE. Seule une faible superficie subsiste côté KAZASTHAN.

Nous bivouaquons dans une YOURTE de fortune au milieu de nulle part, restons tout habillés par un vent glacial, la nuit fût très … très... longue et difficile. Le café du matin offert par les nomades nous a réchauffé et ce moment de convivialité où nous n'avons communiqué que par gestes restera inoubliable.

Nous retournerons à NOUKOUS pour prendre l'avion pour TASHKENT et rentrer en France.
10 jours après avoir visité à l'est du pays la vallée fertile de FERGANA où est concentrée les 2/3 de la population.

***Superbe découverte de ce pays et de la route de la soie, nous y retournerons.***

# VERONIQUE JOVER :
# A jamais dans l'histoire de la cardiologie

Lors de la dernière assemblée générale du RFC à RODEZ, nous avons fait connaissance avec Véronique JOVER, compagne de Bruno CRANSAC de MONS (31)-(Branche Antoine de Bégon).

Au cours de l'exposé de Daniel CRANSAC sur la ville de RODEZ, celui-ci a fait ressortir, entre autres, l'hôpital de RODEZ dont le nom JACQUES PUEL (cf : info ci-dessous) évoque une évolution majeure en cardiologie dans le monde. En effet, ce cardiologue aveyronnais qui exerçait au CHU de TOULOUSE a posé en 1986 le premier STENT en France. Cette méthode innovante a permis de sauver depuis des milliers de vies.

Dans l'équipe qui a participé à cette première médicale figurait notamment Véronique JOVER qui exerçait la profession de manipulatrice en électroradiologie médicale.

Nul doute que cette journée si particulière restera à jamais dans ses mémoires pour cette nouvelle adhérente au RFC.

**Extrait d'un journal local**

**Un nom, une histoire : L'hôpital Jacques-Puel**

Inauguré à la fin des années 2000, l'hôpital de Bourran porte son nom. Et comment cela pouvait en être, tant Jacques PUEL, né dans la préfecture en 1948 et disparu en 2008, a marqué la médecine ? Alors à la tête du service de cardiologie du centre hospitalo-universitaire de Toulouse, il réalise une prouesse et première mondiale en 1986 avec la pose d'un « stent », -sorte de prothèse- sur une artère coronaire, qui vascularise le muscle cardiaque. Ainsi le risque d'infarctus est particulièrement réduit pour le patient et son espérance de vie se voit considérablement prolongée.

***« Le paysan rouergat, le rugueux ariègeois, le viticulteur de l'Aude ou le citadin, tous trouvaient en Jacques PUEL un homme à leur ressemblance, prêt à partager son temps pour dédramatiser leur mal »,*** lui avait rendu hommage l'un de ses collègues cardiologues lors de l'inauguration du centre hospitalier de Bourran qui portera son nom pour des décennies.

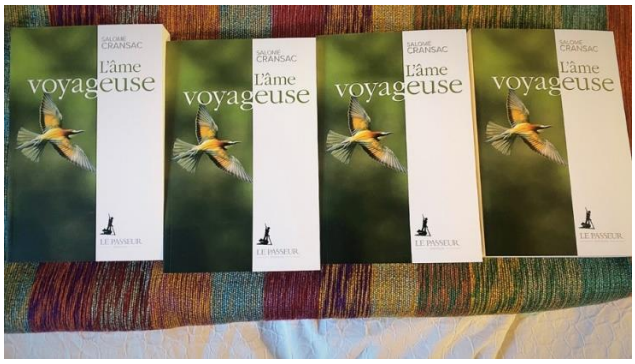
# SALOME CRANSAC :
## Une étoile est née…

PREAMBULE

Salomé CRANSAC est la petite-fille de Dominique et Max CRANSAC, nos aventuriers émérites qui nous font revivre régulièrement leurs voyages dans les zones méconnues du globe et où il est facile de s'adonner à des comparaisons avec notre vie actuelle en France.

Salomé, comme de nombreux jeunes de sa génération, veut donner un sens à sa vie. Elle ne semble pas actuellement se positionner sur un métier où elle pourrait exprimer tout son potentiel car elle est brillante. Cependant, ses axes de réflexion sont nombreux et méritent d'être explorés.

**LE LIVRE : L'AME VOYAGEUSE**




Salomé a écrit son premier livre intitulé *l'âme voyageuse.*

Vous pouvez trouver ce livre en librairie dont voici un extrait :

***« Mon grand-père m'apparaît en souvenir. Je nous revois au sud de mon enfance. J'apprends à lire avec l'Alchimiste, je rêve déjà de la chaleur de la pierre façonnée. Je brûle d'impatience de vivre ma traversée ! Les soufis m'initient à l'épreuve du feu. Puis je m'imagine au nord, prenant le large en solitaire. Le cercle polaire est la terre promise après la mer. Je suis initiée à l'épreuve de l'eau. Le rayon du soleil tourne vers l'est sur la boussole et je songe au royaume céleste découvert. Les effluves d'encens ont influencé mon magnétisme. Les moines m'ont fait prendre de la hauteur. Ils m'ont portée eux-mêmes dans leurs voiles orangés pour m'initier à l'épreuve de l'air. Le vagabond tourne la boussole de médecine et me ramène à la première direction au commencement du voyage.***

***Nous sommes à l'ouest et pourtant profondément ancrés dans la terre. Il murmure que les Hopis n'ont pas les mêmes correspondances d'éléments pour leurs étapes initiatiques. »***

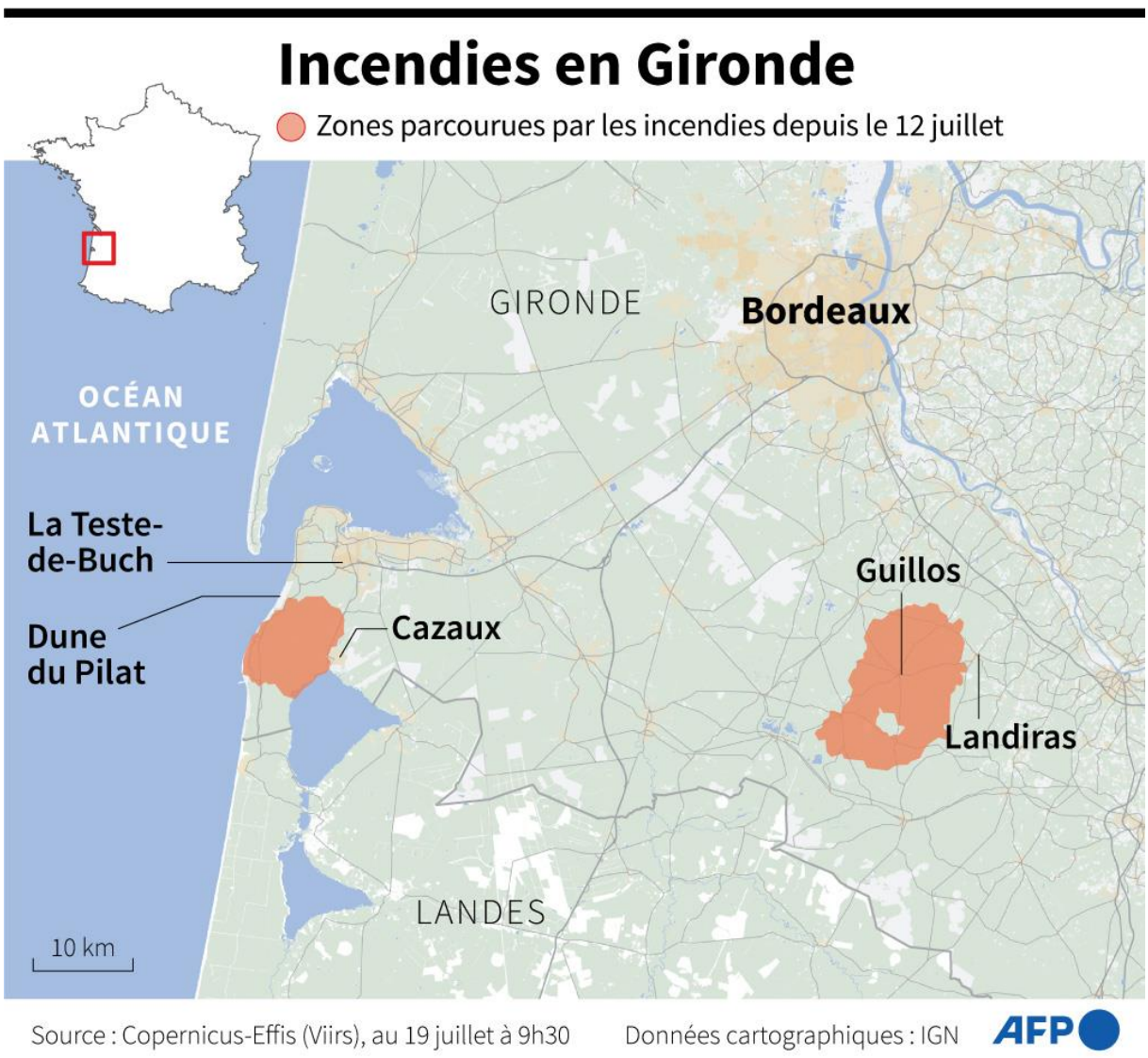
Voici un extrait du livre « Âme Voyageuse » de **Salomé CRANSAC**. Ce passage illustre l'initiation aux vertus du voyage de l'auteure, entre ses seize et vingt ans. Cet hymne au voyage oscille entre jeunesse et maturité, poésie et philosophie, imaginaire et réalité. Il est une invite à entreprendre la grande traversée de l'introspection, de l'ouverture aux mondes et aux autres.

*Salomé devant libraire Mollat Bordeaux*/interview YOUTUBE Librairie MOLLAT

***Nous exprimons toutes nos félicitations à Salomé qui sûrement continuera à nous transmettre à travers la lecture ses émotions. Nul doute que son chemin est tracé et empruntera celui suivi par un célèbre alpiniste –Edward WIMPER- « là où il y a une volonté, il y a un chemin »***

# Impressions après les incendies dans le bassin d'Arcachon

Dominique et Max CRANSAC habitent La Teste de BUCH. Ils nous relatent leurs impressions six mois après la fin des incendies de sinistre mémoire.



## INCENDIES EN GIRONDE BASSIN D'ARCACHON

Ce matin profitant des vacances de Nöel pour promener les petites enfants malgré le froid et le ciel couvert nous avons à nouveau emprunté la route des grandes plages qui relie La Dune du Pilat à Biscarosse Plage.
Depuis le 13 juillet et suite aux incendies de la « Forêt Usagère »* cette départementale pour des raisons de sécurité était fermée.
Avançant vers Biscarosse, nous ne reconnaissons plus rien, il y a de grandes étendues vierges où les arbres ont été coupés, des espaces nus là où avant on ne voyait que les grands pins de la forêt de La Teste de Buch.
Ce nouveau paysage fait mal au ventre, mais un paysage quand même avec la Dune du Pilat, des bouts de forêt à droite, à gauche, les plages à l'ouest et l'océan que l'on voit désormais même depuis la route puisque les arbres ne le cachent plus.
La RD 128 après avoir donc été fermée est rouverte et à nouveau praticable depuis le 17 décembre.
Avec un petit pincement au cœur nous continuons notre chemin en nous posant des questions. Est- ce bien ici que nous passions pour partir à la plage de la lagune et pique - niquer, est- ce bien là que Marius allait surfer à « La Salie ». Nous sommes perdus par ce nouveau paysage de désolation, nos repères comme tant de pins sont tombés. Mais la vie revient, la vie normale, les forestiers travaillent d'arrache pieds, les fougères et les bruyères repoussent, les campings sont en plein travaux.
Au bout de notre périple nous sommes enfin arrivés au seul passage autorisé pour descendre sur la plage où nous avons trouvé l'océan toujours aussi majestueux avec l'espoir que l'été prochain nous retrouverons ce petit paradis et que nous n'en serons pas privé par une nouvelle catastrophe.

* « Forêt Usagère : ci-dessous résumé sur ses origines et ses règles »

## FORET USAGERE/ LA BAILLETTE 1468

Grièvement blessé à la bataille de Castillon en 1453, Jean de Foix de Grailly reste prisonnier du roi de France pendant sept ans au château de Taillebourg, jusqu'à ce que sa rançon eût été payée. En 1460, Jean de Foix de Grailly s'exile en Angleterre, au moment même où Louis XI monte sur le trône. Son mariage avec Marguerite de Suffolk, comtesse de Kendal et qui descend du roi Edouard III, ne l'enrichit pas car sa femme, de son côté, perdit ses biens dans les révolutions ; Jean de Foix se fait marchand de laine pour pouvoir vivre.
Le nouveau monarque de France est passionnément attaché à l'unité du royaume. Il comprend très vite que, pour redonner sa prospérité perdue à l'Aquitaine il faut lui rendre les privilèges accordés jadis par les rois Plantagenet, et la liberté du commerce des vins avec l'Angleterre ; il cherche à rétablir les anciens seigneurs du pays dans leurs droits, afin qu'ils puissent renter d'exil et faciliter l'assimilation de leurs vassaux à la France.
En 1462, Louis XI séjourne plus d'un mois à Bordeaux, à l'occasion du mariage de sa sœur Madeleine de France avec le fils aîné du comte de Foix (mariage célébré à l'église de Saint Macaire le 7 mars 1961 ; Gaston de Foix meurt dans une jouxte équestre disputée le 23

novembre 1470 à Libourne). A cette occasion, Louis XI pardonne aux Foix Grailly leur fidélité au roi d'Angleterre, et rend, en 1462, « *à son très cher et aimé cousin Jean de Foix, comte de Candale* » tous les biens qu'avait confisqués son père Charles VII après la bataille de Castillon(1453) en raison de leur attachement à la couronne d'Angleterre, et parmi eux le Captalat de Buch, le comté de Benauges, la vicomté de Castillon, Castelnau de Médoc, Lamarque, Puy-Paulin, Langon, Podensac, Gensac et autres lieux...
Sous le régime féodal, lorsqu'un seigneur succède à un autre, le nouveau « remet en sa main » ce que ces prédécesseurs ont concédé. Après une absence de dix ans, pour réaffirmer ces droits, le captal restauré fait interdiction aux habitants des trois paroisses du captalat d'entrer dans sa « Montagne », d'y faire la gemme , la résine et de prendre le bois » il y eu de longs pourparlers qui aboutissent le 10 octobre 1468 .Le captal après avoir reçu dans sa forteresse de la Teste les représentants de Gujan et de la Teste qui lui disent entre autres que si l'usage de la « Montagne » d'où ils tirent leurs revenus et assure leur existence leur est retiré, ils n'ont plus qu'à quitter le captalat pour aller vivre ailleurs, ils précisent que les captaux prédécesseurs, leur ont toujours accordé liberté et franchise dans la « Montagne » notamment Monseigneur son père leur a donné le droit de faire gemme et résine et de prendre le bois mort. Jean de Foix trouve la requête « Juste et pleine de raison »et leur donne satisfaction. Cette « baillette » fût enregistré le jour même établissant les droits des habitants des communes de Gujan Mestras et de La Teste de Buch sur la forêt usagère. Ces droits existent toujours .
Malheureusement la forêt a brulé en Juillet 2022, relançant le débat sur ces droits.

Source :Archives Histoire et Traditions du Bassin d'Arcachon

# L'EXPERIENCE DE VINCENT CRANSAC EN NORVEGE

Vincent CRANSAC, le fils d'Armande et de Thierry, le petit-fils d'Yvette et d'Henri, travaille depuis quelques mois en Norvège dans la restauration. Il nous fait part de son ressenti et nous a envoyé quelques photos.

***« La vie en Norvège est assez particulière quand on vient du sud de la France, les gens sont un peu timides au début mais on retrouve vite une hospitalité chez eux. Néanmoins il faut apprendre à les connaître un minimum. Concernant le climat, c'est sûr qu'il ne fait pas souvent plus de 20 degrés et qu'il ne fait pas jour après 16h en hiver, mais ça a son charme. Les couchers de soleil sont magnifiques, surtout vu d'en haut des montagnes qui sont dans ma ville, Bergen. Pour le travail, c'est assez simple d'en trouver, tant que l'on parle anglais. Le fait d'être Français est un gros avantage, surtout dans la restauration, où nous sommes adorés pour notre service chaleureux, là où les Norvégien (nes) sont assez rudimentaires ! »***

Peut-être que vous aussi, vous serez tentés par un voyage à BERGEN ? Nous avons eu envie de recueillir quelques informations sur cette ville.

# BERGEN

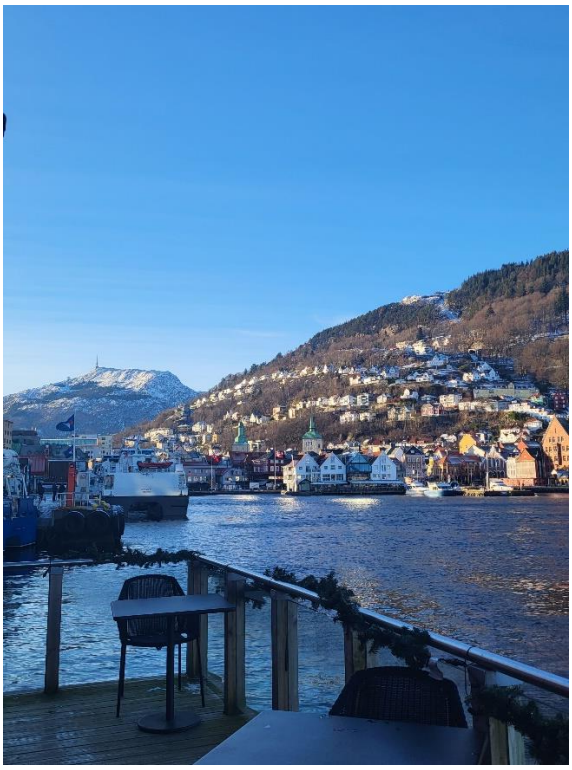
## Au cœur des fjords

On donne souvent des surnoms à ce que l'on aime et peu de villes en Norvège en ont autant que Bergen.

*« Au cœur des fjords » est l'un d'entre eux.*

Bien que Bergen soit la seconde ville du pays, il y règne une atmosphère provinciale, débordante de charme et d'esprit citadin : Maisons accrochées à flanc de colline, petites ruelles pavées, sites touristiques connus dans le monde entier.

Vous avez peut-être déjà entendu parler des pittoresques quais bordés de vieux entrepôts multicolores.



Le quartier de Bryggen, « quai de la ligue hanséatique» inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, est le vestige le plus manifeste de l'époque où Bergen était un centre de négoce avec le reste de l'Europe. Aujourd'hui, les quais abritent un musée, des boutiques, des galeries et restaurants, et reste un lieu convivial populaire, tant pour les habitants que les visiteurs.

A deux pas de là, se trouve un marché aux poissons très animé, qui fournit les habitants de la ville depuis 1276. Devenu l'un des marchés de plein air les plus fréquentés de Norvège, il s'est enrichi d'étals de fruits, de légumes, d'objets d'artisanat et de souvenirs.

Les amateurs de poissons et fruits de mer ont bien des raisons d'apprécier Bergen, ville créative de gastronomie de l'UNESCO. Entre autres spécialités locales, vous pourrez déguster la soupe de poisson de Bergen, les croquettes de poisson et le traditionnel cabillaud cuit à la vapeur, le « persetorsk ».

Après l'assiette, la scène. Avec une population de 10% d'étudiants, Bergen a toujours un concert à proposer quelque part.

Pour les activités d'intérieur :

**KODE,** l'un des plus grands musées d'art, design et musique des pays scandinaves, rassemble dans un ensemble exceptionnel des musées d'art et des maisons de compositeurs.

**TROLDHAUGEN** a été habitée par Edvard Grieg (1843-1907) l'un des plus grands compositeurs norvégiens pendant 22 ans. Aujourd'hui, c'est un musée vivant comprenant la maison de Grieg, le chalet où il composait, un centre d'exposition et la salle de concert Troldsalen.

**L'AQUARIUM de Bergen**, avec plus de 50 aquariums, abrite une myriade d'animaux marins – mais aussi terrestres – qui captiveront les enfants de tous les âges.

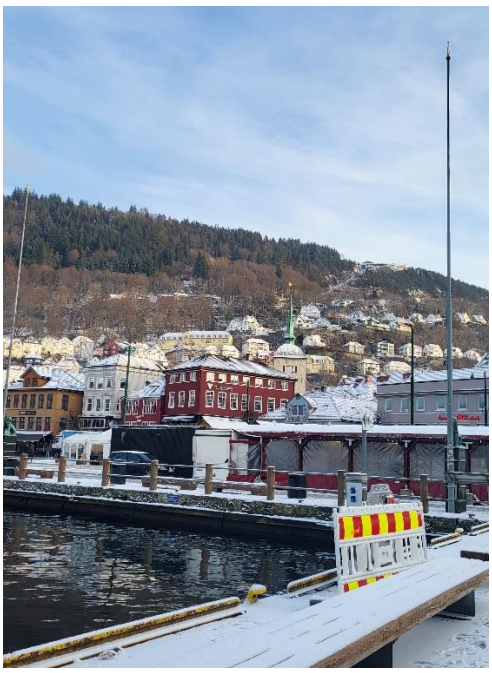
**LE Old Bergen Museum**, un musée de plein air qui fait revivre le passé, mérite également le détour. Il s'agit d'une petite ville reconstituée d'une cinquantaine de maisons de bois datant des XVIIIe, XIXe et XXe siècles, rappelant que Bergen a jadis été la plus grande ville en bois d'Europe.

Ce qui est bien à Bergen, c'est que l'on n'est pas obligé de visiter un musée ou une galerie pour être au contact de l'art.

La ville regorge de superbes peintures murales réalisées par des artistes renommés locaux et étrangers. Skostredet, sans doute l'une des plus charmantes rues commerçantes de Bergen, est un excellent point de départ pour une déambulation Street Art.

*On surnomme également Bergen « la ville aux sept collines ».*

Le sommet le plus facile d'accès est celui de Fløyen, de 320 m d'altitude. Il est relié au centre-ville par le funiculaire Fløybanen, qui effectue le trajet en six minutes. Au sommet, on embrasse du regard tout le centre-ville tandis que les bambins peuvent s'en donner à cœur joie dans la meilleure aire de jeux de Bergen. Vous pouvez redescendre par le funiculaire, à pied ou continuer à explorer les hauteurs. Le point culminant des sept collines de Bergen est le mont Ulriken, de 643 m d'altitude. Cette fois-ci, on peut emprunter un téléphérique pour l'ascension.



Du haut du Ulriken, un panorama mêlant mer, îles, montagnes et fjords s'offre à vous et illustre le surnom de « capitale des fjords » de Bergen.

Nichée entre les deux plus grands fjords de Norvège –le Hardangerfjord et le Sognefjord –, la ville offre un point de départ idéal pour découvrir les fjords.

Vous pouvez profiter du légendaire circuit « Norway in a nutshell » pour admirer des fjords et des montagnes classés au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le circuit inclut la ligne ferroviaire de Bergen – considérée comme l'un des plus jolis itinéraires en train du monde – et la ligne ferroviaire de Flåm.

Entre autres spécialités locales, vous pourrez déguster la soupe de poisson de Bergen, les croquettes de poisson et le traditionnel cabillaud cuit à la vapeur, le « persetorsk ».

BON VOYAGE A BERGEN !

# Pierre SOULAGES
# Un immense aveyronnais s'en est allé

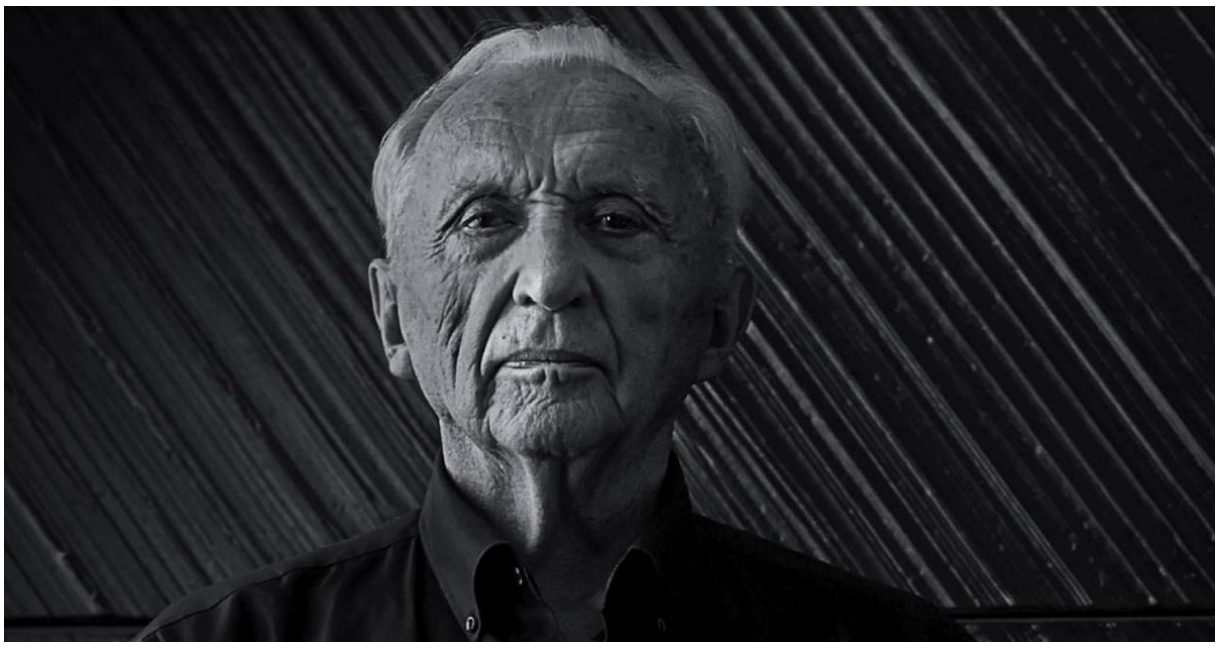
Dans la gazette de 2022, nous vous avions parlé du musée SOULAGES et de cet artiste aveyronnais connu pour être le plus grand peintre contemporain actuel.

Pierre Soulages s'en est allé le 26 octobre 2022 et avec lui tout un pan de l'histoire de la peinture française contemporaine. Connu comme le maître de « l'outrenoir », l'artiste laisse derrière lui quelque 1700 œuvres et une carrière d'une longévité sans égale.

Né le 24 décembre 1919 à RODEZ, le centenaire a été une ligne incontournable de notre département. Des origines qu'il n'a jamais reniées malgré son installation à SETE.

RODEZ et CONQUES à jamais marqués par l'esprit SOULAGES.

Son attachement à l'Aveyron, Pierre SOULAGES n'a eu de cesse de le montrer. L'exemple le plus criant restera l'ouverture d'un musée rendant hommage à son travail, à RODEZ le 30 mai 2014 par le Président François HOLLANDE.



Sa vie d'artiste n'aurait pu être ce qu'elle a été sans une révélation lors d'une sortie scolaire à CONQUES. Fasciné par la beauté architecturale de l'abbatiale Sainte Foy, il avait choisi de consacrer sa vie à l'art. Une dévotion qui s'était soldée par une récompense du ministère de la culture en 1986, qui avait laissé le soin au Ruthénois de réaliser les 104 ouvrages vitraux de l'édifice religieux.

# THIERRY CRANSAC INSTALLE DU MATERIEL PIZZERIA HAUT DE GAMME DANS TOUTE LA FRANCE

L'Aveyronnais

# THIERRY CRANSAC FAIT FEU DE TOUT BOIS AVEC SES ÉQUIPEMENTS POUR LES PIZZERIAS

**ORIGINAIRE DE LA SELVE, NÉ EN 1969 À CÔTÉ D'AVIGNON, IL EST INSTALLÉ À MONTEUX.**

**Électricien de formation, Thierry Cransac installe du matériel haut de gamme pour les pizzerias dans toute la France.** *DR*

« Ce n'est pas ce que j'ai fait de mieux ! » Avec son accent, savant cocktail de cassoulet et de cigales, Thierry Cransac manie l'humour et la dérision. C'est ainsi qu'il parle de son parcours scolaire. Il en rajoute une petite couche : « J'étais un vrai gaucher, écrivant de droite à gauche et à l'envers. Il fallait une glace pour déchiffrer mes textes ! ». S'il était « fâché avec l'Éducation nationale », il avait, en revanche, « très envie de travailler ». Du coup, s'inspirant peut-être de trois oncles qui étaient dans ce secteur, il est devenu apprenti électricien, tout en faisant les saisons en tant que pizzaïolo, à l'âge de 16 ans, en bord de mer (à Port-Camargue) ou dans le camion de son village. Tant et si bien que, dès que la majorité a sonné, il s'est mis à son compte. Pour quitter le nid et voler de ses propres ailes, il a pu s'appuyer « sur les conseils avisés » du Millavois Éric Branchet à Roquemaure, dans le Gard. « Il m'a tout appris », confirme l'intéressé. Commençant ainsi par un mini-golf et un camion, il venait d'écrire les premières pages d'une longue et intense histoire, riche de plusieurs tomes.

## Le choix de marques haut de gamme

Thierry Cransac est né à Montfavet dans le Vaucluse, en 1969, avec du sang aveyronnais dans les veines puisque ses grands-parents paternels sont de La Selve. Ils ont quitté le Lévézou pour monter à Paris, avant de prendre leurs quartiers en Avignon. C'est donc là qu'il a grandi, avant de créer son activité, puis de rejoindre Le Pontet, où il a donné naissance à une première pizzeria, au début des années 1990, dans une ancienne station-service de l'ex-Nationale 7, et ensuite une deuxième en 1996. Ayant des fourmis dans les jambes, il a déménagé à Entraigues-sur-la-Sorgue en 1999, posant ses valises jusqu'en 2007. C'est là qu'il a lancé, en 2002, Côté pizza équipement, devenu, en 2014, Pizza store distribution, lors de son installation à Monteux (où il exerce toujours). Spécialisé jusque là dans les produits alimentaires, il s'est tourné vers le matériel. Mais, la réalisation des pizzas est restée dans la famille, entre les mains de son épouse Armande. L'entreprise compte aujourd'hui cinq salariés et autant de sous-traitants. Distributeur exclusif de diverses marques (« Il y a cinq ans, on a fait le choix du haut de gamme, de matériel premium »), Thierry Cransac est (re)connu pour ses fours à bois et aussi pour ses tunnels (de 2 à 15 mètres) destinés à la petite industrie. S'il se dit « heureux » (« J'ai atteint ce que je voulais »), il avoue « malgré tout deux frustrations » : « On vend quelque chose qu'on ne fabrique pas et le fait de ne pas mettre les mains à la pâte me manque. J'aime le contact avec les clients, la notion de service, la convivialité également. Je n'exclus d'ailleurs pas de rouvrir une affaire. » Peut-être à Paris où il a développé, peu à peu, un gros réseau...

## Une « cousinade » tous les deux ans

Thierry Cransac aurait pu avoir un pied-à-terre en Aveyron. Plus précisément du côté de Millau, non loin d'un de ses oncles, qui était au Viala-du-Tarn. Il a finalement acheté une maison en... Bourgogne, près de Mâcon. Mais, ce n'est pas pour autant qu'il a tourné le dos au département. Il y séjourne ainsi très régulièrement, « par amour du territoire et aussi pour revoir des amis », selon ses propres termes. Fidèle, notamment, à Laguiole et à sa région, son prochain séjour est fixé le 1er juillet pour partager, avec des proches, une table d'un étoilé de l'Aubrac. Et il était là également pas plus tard que... le week-end dernier. Pour un rassemblement « patronymique ». Les Cransac se retrouvent en effet depuis deux décennies, tous les deux ans, pour une sorte de « cousinade ». « Tout est parti de la capitale, grâce à une erreur de livraison d'un colis entre Jacques Cransac, qui travaillait dans l'environnement, et Daniel Cransac, colonel chez les Pompiers de Paris, à la retraite aujourd'hui à Naucelle, explique le Vauclusien. Passionnés tous les deux de généalogie, ils ont alors lancé des recherches, avec dynamisme ». Les premières retrouvailles ont été célébrées le 3 novembre 2001 à Lédergues. Ils étaient 303 à table ! Dont certains qui avaient fait le voyage de... Piguë en Argentine ! Après Naucelle, le Viaduc du Viaur ou encore... Cransac, l'édition 2022, orchestrée par Thierry Cransac, a donc été servie voilà quelques jours au Bowling du Rouergue à Onet-le-Château. Au grand dam des quelques « historiques » de cette assemblée générale, les convives étaient certes moins nombreux qu'il y a vingt ans, mais « le plaisir de se retrouver est, lui, toujours le même ». Ces invités ont-ils commandé des pizzas ?

RUI DOS SANTOS

NU2AR-1

# PIERRE CRANSAC

**Un grand-père exemplaire et respecté où le sens du devoir prédominait.**

Pierre CRANSAC était le grand-père de 5 membres de notre association : Daniel et Bruno CRANSAC, Anne-Marie VALIERES née CRANSAC, Michèle KERGOAT née CRANSAC et l'arrière grand-père de Marie-Pierre CRANSAC.

Lors de l'assemblée générale à RODEZ, Daniel avait sommairement retracé ses actions, notamment lors des deux dernières guerres. Les recherches effectuées auprès des mairies et les témoignages oraux puis manuscrits (livre de Louis Codomier) confirment à 90% son itinéraire marqué par un investissement hors du commun et un courage plusieurs fois mis en exergue dans son village et à l'armée. Je vais donc m'attacher, de manière simplifiée à vous commenter son parcours de vie.

## 1- Qui était Pierre CRANSAC ?

Pierre CRANSAC est né le 23 décembre 1878 à La Fourque de Bégon, commune de La Selve 12170.

Il est l'unique fils de Jean-Pierre et devient orphelin de père au bout de 6 mois. (son père est décédé le 6 avril 1879). Sa mère née Rosalie ALARY va l'élever et se montrer une maman visionnaire et avant-gardiste, j'y reviendrais.

Il se marie le 24 avril 1906 à Saint-Just sur Viaur avec Virginie, Euphrasie FABRE avec laquelle il aura 9 enfants dont un décède très jeune.

Il décède en 1951 à Bégon.

## 2- L'adolescence de Pierre CRANSAC

A la fin du 19ème siècle, il vit avec sa mère qui s'est remariée à la Baraque de Bégon et partage son temps entre la ferme et le Lycée Monteil qu'il quittera juste avant le bac. Il détient néanmoins le BEPC, ce qui pour l'époque est un gage d'instruction qui lui permet de postuler pour les douanes d'une part et de pouvoir se servir de l'administration nationale et territoriale d'autre part. Il faut saluer ici le côté avant-gardiste de sa mère qui avait compris qu'une fermette n'était pas viable et qui de ce fait l'avait orienté vers une scolarité porteuse d'avenir. Pierre CRANSAC est alors tiraillé parle choix qu'il doit faire. Très attaché à sa mère qu'il ne veut pas laisser seule, il décide alors de la seconder tout en prenant les rennes de la maison.

## 3- Les actions civiles de Pierre CRANSAC

Durant sa vie, il n'a cessé d'accroître son patrimoine en achetant des terres très souvent convoitées par les autres fermiers et de les exploiter. Parallèlement, il écrit régulièrement au député Louis LACOMBE de Rodez pour bénéficier des avantages que lui procure son statut d'orphelin de père. Ainsi, il obtient la licence 4 qui lui permet d'avoir un bureau de tabac et d'ouvrir une sorte de brasserie (à confirmer). Ce café qui aura une histoire le 6 août 1944 était très réputé à l'époque car, étant situé près de la nationale 602, les maquignons s'y arrêtaient les jours de foire pour y déguster le fameux poulet aux oignons arrosé de rhum que ma grand-mère préparait en quelques minutes de temps quelle que soit l'heure de la journée. C'était devenu également un lieu de convivialité où les paroissiens venaient le dimanche raconter les évènements de la semaine et demander des conseils et de l'aide pour rédiger les différentes lettres aux administrations (notaire, impôts, etc …).

Enfin au début des années actives en 1900, il aidait le soir l'instituteur à enseigner les mathématiques et le Français. Nous en étions au début de la scolarisation. Ils se partageaient les classes. Toutes ces actions lui conférèrent tout au long de sa vie un véritable respect de la part des « bégonais » voire plus.

## 4- Le parcours militaire de Pierre CRANSAC

Je me suis procuré le livret militaire de Pierre CRANSAC où figure la majorité des renseignements nécessaires, cependant certaines informations sont décousues. Par déduction, j'ai réussi à dégager l'essentiel qui me semble très proche de la vérité.

Pierre a effectué un service militaire de 2 ans et 10 mois qui a vraisemblablement débuté le 17 novembre 1899 au 2eme régiment du Génie à MONTPELLIER.

Rappelé à l'activité le 2 août 1914, il rejoint le 5ème régiment du Génie à ANGERS. Placé en renfort le 19 mars 1916 auprès du 123 régiment d'infanterie, il est blessé d'un éclat d'obus entré profondément dans le coup du pied droit le 16 mai 1915 à Berny en Santerre. Auparavant, il avait été blessé à la fesse droite lors de la bataille de la Somme à CARENCY dans le Pas de Calais le 16 mars 1915.

Durant la période de 1914 à 1917, voire 1919, il peut être affecté dans d'autres compagnies et obtenir des sursis pour aider sa mère à faire les moissons ou les travaux de la ferme. Sa brillante conduite lors de la guerre lui vaudra une citation à l'ordre du régiment et l'attribution de la croix de guerre.

Voici le libellé :

Citation à l'ordre du 123ème régiment territorial d'infanterie.

*Le soldat CRANSAC Pierre de la 4eme compagnie a été cité à l'ordre du 123eme régiment d'infanterie Avait été blessé à CARENCY le 16 mai 1915. Le 21 octobre 1916 au soir à son poste de coureur en avant de Berny en Santerre atteint d'un éclat d'obus dans le cou du pied droit a assuré son service toute la nuit et ne s'est laissé évacué que le lendemain matin sa mission terminée.*

Plus tard, son comportement exceptionnel et exemplaire lui vaudra le 31 décembre 1936 l'attribution de la médaille militaire pour faits de guerre.

**5- Son action civile :**

Quatre domaines peuvent être explorés :

- Son sens élevé du devoir

Par rapport à sa mère qu'il assista et pour laquelle il a été profondément reconnaissant de lui avoir permis de faire des études secondaires.

- Son sens de l'innovation et de la création

Parti de rien, il s'est battu pour avoir un bureau de tabac et un café et parallèlement agrandir régulièrement sa ferme qu'il lèguera à son fils ainé Augustin après accord des frères et sœurs.

- Son action civique :

Pendant plusieurs années, il n'a cessé d'instruire et d'éduquer les élèves de la paroisse en prodiguant des cours à tous ceux qui le désiraient en complément de ceux qu'ils recevaient de la part de l'instituteur.

Mais le haut fait d'armes que je retiens est daté du 6 août 1944. Ce dimanche de sinistre mémoire, venant du Tarn et se dirigeant vers RODEZ, la 11eme PANZER allemande après avoir déjoué une embuscade en tuant Sept personnes au Moulin de Clary ( voir article ci après), incendié la mairie et l'école de LA SELVE est arrivé vers 12h à Bégon et à la baraque de Bégon situé 200 mètres plus bas sur la nationale qui mène à RODEZ. Je ne reviendrai pas sur les témoignages de René Molinier et d'Henri Blanquet qui ont chacun à leur manière donné leur ressenti (voir dossier « Témoignages » ci-dessous). J'ai au cours de ma jeunesse entendu souvent dire que le Père CRANSAC avait par sa fermeté et sa détermination éconduit les allemands qui

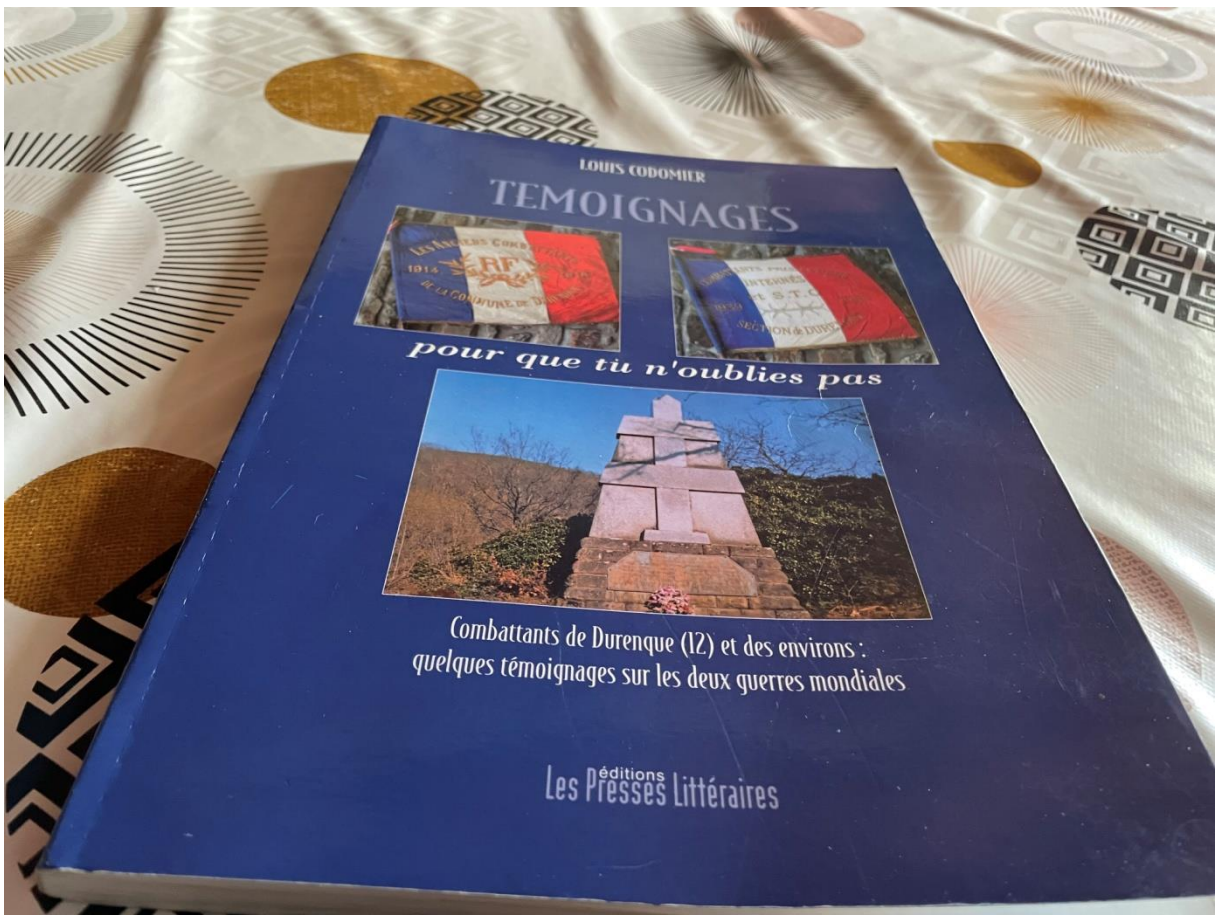
cherchaient des maquisards. Son intervention avec celle du curé VEZY avait évité un massacre. Henri Blanquet m'a souvent dit qu'heureusement il y avait eu ces deux patriotes dont on peut être légitimement fiers. En effet, les destructions et les massacres avaient continué toute la journée.

- Son rôle de père :

Tous ses enfants et ceux qui l'ont connu s'accordent à dire que Pierre CRANSAC était un homme exigeant aussi bien avec sa famille qu'avec lui-même. Son altruisme, sa droiture et son sens élevé du devoir sont 70 après reconnus et imposaient le respect. Par ailleurs, il avait porté cette exigence à son paroxysme en écrivant des lettres à ses enfants à 67ans plusieurs fois dans l'année pour s'enquérir de leur devenir.

On comprend mieux pourquoi Pierre Cransac avait fondé une famille particulièrement unie !

Ci-dessous, extraits du livre de Louis CODOMIER : TEMOIGNAGES pour que tu n'oublies pas.



# III-LE 6 AOUT 1944 AU MOULIN DE CLARY ET A BONNECOMBE

**Le 6 juin 1944, jour du débarquement des alliés en Normandie, beaucoup de maquis se mettent en situation de guerre. Ce sera le cas du maquis de La Selve appelé ORA de La Selve. Le capitaine Puget, chef de l'ORA de l'Aveyron avait déjà préparé le terrain depuis 1943. Des armes sont soustraites à l'escadron de la garde stationné à Rodez. Du 11 février au 6 août 1944,quatre parachutages d'armes ont eu lieu dans les environs de Monteillet. Le premier coup de main du maquis de la Selve se produira le 6 août 1944.**

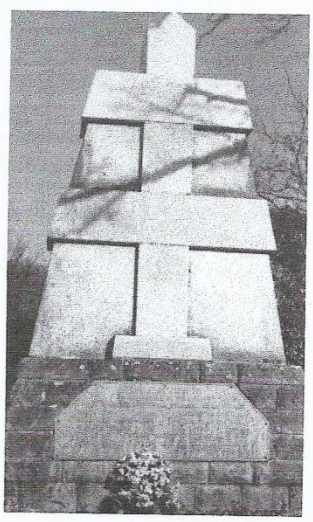
**Jeudi 3 août.** Le débarquement réussi le 6 juin en Normandie conforte l'esprit de résistance. Les maquis se renforcent et traquent l'occupant afin d'entraver ses déplacements et de le clouer sur place. Fin juillet 44, le moral des troupes allemandes est profondément affaibli. Caen est tombé aux mains des alliés le 20 juillet. Les lignes de défense allemandes sont brisées à l'ouest du Cotentin le 26 juillet. La route vers Avranches et la Bretagne est ouverte le 29 juillet. C'est dans ce contexte que le Général BLASKOVITZ, commandant en chef des troupes allemandes de la Zone Sud (P.C. Rouffiac près de Toulouse) réorganise son armée. Il va consolider la défense des ports de la Méditerranée en prévision d'un débarquement éventuel par le Sud mais surtout il tente d'organiser le repli de ses troupes d'Ouest en Est et vers le Nord. Elles pourront pour certaines d'entre elles venir appuyer celles qui se trouvent en Normandie.Rodez constituera un des points de convergence des troupes allemandes venant du Tarn. Pour cela, il faut sécuriser les routes d'où l'envoi de forces d'intervention chargées d'anéantir les maquis qui se trouveraient sur leur chemin. C'est ainsi que la colonne allemande SS qui tomba sur une embuscade au Moulin de Clary le 6 août était bien chargée de cette tâche : sécuriser les routes menant à Rodez pour le repli d'une bonne partie des troupes d'occupation vers le nord. La colonne SS qui est passée au Moulin de Clary le 6 août était bien (sauf erreur de ma part) celle qui aurait d'abord commencé à sécuriser la nationale 88 : (Carmaux, Naucelle, Rodez). Un premier objectif aurait été d'anéantir le maquis Antoine (Antoine PECH, boucher à Carmaux) qui occupait la région de Villelongue (cne de Cabanès). Du 5 mai à début août, de nombreux parachutages d'armes avaient eu lieu dans cette région. La colonne SS forte de 300 hommes et puissamment armée, commandée par le Lieutenant VERKAUS serait vraisemblablement partie de Carmaux le 3 août (date relevée dans un document du musée de Villelongue). Arrivés à Naucelle, puis à Villelongue, les allemands n'ont trouvé aucun maquisard, le maquis ANTOINE avait changé de place. Ils incendient leur P.C. installé à la ferme VACQUIE, se dirigent ensuite vers Albagnac (commune de Sauveterre) où le maquis Antoine s'était refugié. Ils ne rencontrent pas de maquis mais prennent des otages, ils incendient, ils massacrent.Je passe sur tous ces évènements (voir les documents relatifs au maquis ANTOINE au musée de Villelongue). Après avoir bivouaqué à Albonie commune de Pradinas, ils ont rebroussé chemin en direction de Naucelle.

**Samedi 5 août**. En effet le 5 août, cette colonne SS serait repartie de Carmaux ou d'Albi (à vérifier) pour se rendre à Rodez, mais en empruntant un autre chemin (Valence, Saint Jean Delnous, Réquista). Cette colonne SS aurait été commandée par le même Lieutenant VERKAUSS mais était probablement mieux équipée en hommes et en matériel. En passant à Valence, les allemands tombent sur deux maquisards qu'ils font prisonniers, les torturent pour leur faire avouer la position de leur maquis. Ils ont probablement donné les renseignements demandés car les SS se dirigent immédiatement vers le village d'Assac (Tarn) où se trouvaient des éléments du maquis Stalingrad, habituellement cantonnés à Courris.A la baraque de Saysset (commune du Dourn, Tarn) située à proximité de l'embranchement de la route D53 qui mène à Assac, les nazis blessent puis achèvent le fils du fermier, Marius SAYSSET qui s'enfuyait à travers champ. Près d'Assac le maquis Stalingrad laisse 9 morts sur le terrain. Ce sont pour mémoire : DARRAS Michel 23 ans, GAUBIL Marcel 21 ans, MARCINIAK Franz 24 ans, MOLINIER Alphonse 20 ans, ROSSIGNOL Victor 30 ans, SEBILLE André 21ans, TYLECH François 30 ans, CUQ André 12 ans, NESPOULOUS Louis 68 ans. La colonne reprend la route en direction de Réquista. En passant à Saint Jean Delnous, elle se livre au pillage de quelques maisons. Avant leur arrivée à Réquista où la colonne passera la nuit, LECOULS Denis habitant de ce lieu informe aussitôt le responsable des FFI de l'Aveyron, le colonel SERNIN (SCHUMACHER). Ce dernier envoie en reconnaissance le lieutenant JACQUES VILLEROY que les allemands font prisonnier. Gardé toute la nuit, il parvient à s'évader le lendemain matin dans la descente du Moulin de CLARY et s'empressera d'aller rendre compte de sa mission au Commandant PUGET, chef départemental de l' ORA, qui se trouvait à La Bruyère Haute, chez Genieys commune de La Selve. A Réquista, au cours de la nuit, les allemands pillent plusieurs maisons et mettent à sac la gendarmerie vidée de ses occupants (les militaires étaient partis à la résistance après avoir emporté le mobilier) ; mais ayant reçu l'assurance du Dr FERAL, maire de Réquista, qu'il n'y avait pas de maquis dans l'agglomération, ne se livrent à aucune autre exaction. Dès le 5 au soir, les maquisards de l'O.R.A. de la Selve se réunissent au P.C. de leur chef local le lieutenant CABOT. Ils se préparent à l'action. Nombre d'entre eux passeront la nuit dans la grange d'Honoré ENJALBERT, minotier au Moulin de Clary.

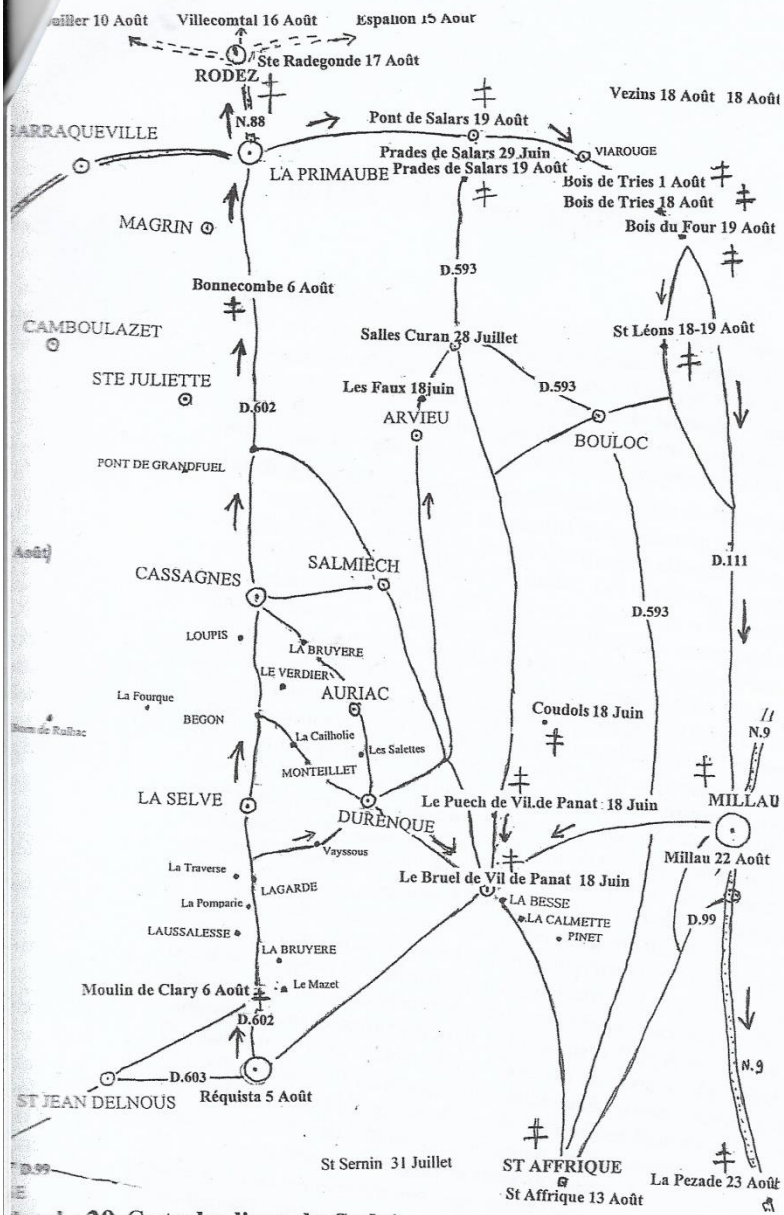
**Dimanche 6 août**. Il est 6 heures du matin, la colonne de soldats allemands forte de 23 véhicules, 2 canons anti-chars, 15 mitrailleuses avec en tête un peloton cycliste arrive au Moulin de Clary.Au moment où l'avant-garde de la colonne (un peloton motocycliste) remonte en direction de la Selve, les maquisards au nombre d'une trentaine ouvrent le feu à la mitrailleuse pour protéger le lieutenant CABOT qui en voiture était malancontreusement tombé nez à nez avec les motocyclistes qui précédaient le convoi (confer le témoignage de Henri BELLOUGUET). Les soldats allemands ripostent à la mitrailleuse et à l'arme lourde. Tout le versant du Mazet, dominant la route et le Giffou est copieusement arrosé. Après deux heures de combat, les maquisards décrochent en laissant six morts sur le terrain : MALIE François 20 ans, REBY Paul 23 ans, BRUNO Paul 24 ans chauffeur du lieutenant JACQUES VILLEROY, CONSTANTIN Pierre 18 ans, COUDERC Augustin 17 ans de la Couaille de Tayac de Naucelle, SWINNER Claude 22 ans. Un monument est érigé à cet endroit. Il y eut six blessés dont MAZIERES et JACQUEMIN. Les allemands eurent aussi des morts et des dégats matériels. Le combat terminé, les allemands se rendent à la ferme ENJALBERT. Dans une des granges, ils y découvrent un maquisard le sergent VAUTRIN, une moto ainsi que plusieurs couvertures américaines. VAUTRIN et ENJALBERT le propriétaire du bâtiment, sont interpellés. Les soldats allemands leur enjoignent de monter sur l'un des derniers camions de la colonne. Les voila repartis quand soudain VAUTRIN saute du camion, et s'enfuit en direction du ravin. Les allemands tirent sur lui.VAUTRIN, blessé se traîne jusqu'au Giffou où il est laissé pour mort. Il sera sauvé par la

suite. Tel ne sera pas le cas d'ENJALBERT. Nous sommes à quelques centaines de mètres de la ferme, la colonne s'est arrêtée dès que VAUTRIN s'est échappé. Les soldats allemands demandent alors à ENJALBERT de descendre du camion, lui ordonnent de se placer face au ravin et le fusillent sur le champ. Une stèle commémorative est posée à cet endroit. A La Selve, les allemands détruisent à la bombe la salle de la mairie endommageant aussi l'école laïque dans laquelle elle se trouvait imbriquée. A Bégon (commune de La Selve) deux personnes sont blessées : ROUTABOUL Emile de Loupis et Mme COUDERC de La Cailholie d'Auriac- Lagast. Lors de leur passage à Cassagnes-Bégonhès, deux otages sont pris : LAINIEL, replié de Paris, artisan à Salmiech, qui sera fusillé à Sainte Radegonde et le fils du patissier de l'endroit, NOUVEL 17 ans qui sera libéré sur intervention à son arrivée à Rodez.

Après s'être arrêtée une demi-heure, la colonne se dirige vers Rodez. Aux environs de 16 heures, les allemands tombent sur une deuxième embuscade, tendue dans les gorges du Viaur, à 3 km de Bonnecombe par des détachements du maquis de l'ORA de la Selve, ceux de Magrin (Parlan plus exactement) et d'Arvieu (Les Carrières) commandés respectivement par les lieutenants CROCICCHIA alias BIANCA (ancien principal de la prison de Villefranche de Rouergue) et BATTLE alias FICTION. Les maquisards perdent trois des leurs : Jean ROUVIER, fils de M. ROUVIER de Lodève, employé à la caisse d'épargne de Montpellier, et Paul MALET père de 2 enfants, légèrement blessés ils seront abattus pendant le combat, un troisième Maurice JAU mourra de ses blessures. On retrouvera son corps plus tard en janvier 1945 dans les bois de Comps-la-Grandville. Sept autres seront blessés et secourus par le curé CANCE de Camboulazet. Les allemands ont subi de lourdes pertes. En représailles 2 otages à Ste Juliette seront fusillés : THOUMAS Henri ingénieur des Ponts et Chaussées à Rodez qui se rendait à la pêche et RAYNAL Fernand cultivateur à La Primaube. Poursuivant leur route en direction de Rodez, au hameau de Bonnecombe, les allemands saccagent l'hôtel SANCH, s'emparent de cinq otages qui se baignaient au pont. A la Primaube, ils pillent une boulangerie et capturent un sixième otage. Ces 6 otages seront libérés à Rodez sur intervention de BONNEFOUS, maire de Rodez.



*Monument de la résistance du Moulin de Clary (La Selve).*
*Embuscade du 6 août 44 qui coûta la vie à 7 personnes maquisards ou civils*




**anche 29** Carte **des lieux du Sud Aveyron** (au dessous de Rodez), symbolisés par une croix de Lorraine, où ont été victimes (80 à 90 tués ou fusillés) les maquisards et les civils à partir du 18 juin 1944.

3 à Villefranche de Panat et 3 aux Faux de Salles Curan le 18 juin ;1 à Prades de Salars le 29 juin ;6 à Coudols de Salles Curan le 28 juillet ;3 à Saint Sernin le 31 juillet ; 3 au Bois de Tries le 1 août ; 1 à Albagnac le 1 août ; 12 à La Selve et Bonnecombe le 6 août ; 9 à Nant le 14 août ; 18 au Bois de Tries, Bois du Four et Saint Léons les 18, 19 et 20 août ; 2 à Millau le 22 août et 23 à la Pezade le 23 août.

## VI- LES TEMOIGNAGES sur le 6 août 1944

**Le 6 août 1944**,un convoi de soldats allemands venait du Tarn et se rendait à Rodez en passant par la Selve. Il y eut de nombreux morts et blessés, mais aussi beaucoup de peur pour la population toute entière.

Ceux qui ont vécu ces évènements tragiques sont maintenant de moins en moins nombreux. Cependant, j'ai demandé à ceux qui peuvent encore le faire qu'ils nous racontent ce qui s'est passé, ce qu'ils ont vu, entendu et ressenti lors du passage des troupes allemandes dans notre région

### 1) de VIGROUX Aimé de La Bruyère de Lagarde,

**le 6 août 1944**

**La Bruyère**

Le 6 août venant du Moulin de Clary, des soldats allemands entrent dans la maison VIGROUX. Louis alors agé de 45 ans s'est caché dans le galetas. Les enfants, Aimé né en 1925 et Raymond né en 1928 s'étaient enfuis à travers champs. La maîtresse de maison dut accepter de voir ses « toupines » de canard confisquées et Aimé ne revit pas son vélo lorsqu'il revint à la maison.

**Les Vios**

Aimé ne vit pas mais entendit dire que les soldats allemands étaient allés au Vios chez les TERRAL. Le maître de maison les a bien reçus et leur a offert le déjeuner. Quelques heures plus tôt, il en avait fait de même avec les maquisards.

**Laussalesse**

Dans le hameau voisin les allemands incendièrent les gerbiers appartenant à MOLINIER. Ils lui prirent une vache destinée à faire téter un veau qui était sur un camion.

### 2) de VIGROUX Josette née MASSOL de La Bruyère de Lagarde

**Le 6 août 1944**

**La Pomparie,**

Après Laussalesse, les allemands s'arrêtent à la Pomparie et à Lagarde. Dans la maison MASSOL de la Pomparie, Josette MASSOL alors agée de 12 ans se trouve en compagnie de sa grand-mère, de sa mère,d'une tante, d'un domestique et d'un enfant de 15 ans originaire de

Frontignan. Le père MASSOL était décédé en 1940.Josette monte spontanément à la chambre pour mettre en sécurité les bijoux, les cache dans sa poche et redescend ensuite les escaliers quand tout à coup un allemand ouvre la porte d'entrée de la maison. Tout le monde est prié de sortir et de se ranger face à l'officier allemand, les bras en l'air. Ils inspectent la maison hormis la cave où se trouve la radio. Appuyé à la maison, se trouve un appentis avec un petit grenier. Ne pouvant y accéder et craignant que des maquisard ne s'y cachent, les allemands y jettent une grenade. Le domestique, un ancien prisonnier de guerre, de l'assistance publique, est invité à suivre les soldats allemands et à faire le tour de la maison. Les allemands veulent continuer leur progression vers RODEZ en empruntant une autre voie. Le domestique parlant allemand leur explique qu'il n'y a pas d'autre issue. Un autre MASSOL, un voisin, menuisier de son état, rentrant chez lui, une valise à la main et portant des souliers neufs est interpellé par les soldats allemands. Intrigués, ces derniers pensent qu'il pourrait faire partie du maquis. Il doit s'expliquer. Les voisins viennent à sa rescousse pour leur montrer sa maison. Les allemands convaincus repartent. Plus haut sur la colline de Lagarde, les allemands ont aussi investi les lieux. Le curé SALESSE qui scrutait l'horizon avec ses jumelles est interrogé longuement. Ensuite les allemands repartent en direction de Bégon, sans avoir pris d'otages. Les MASSOL de la Pomparie ne rentrèrent pas tout de suite chez eux car ils craignaient que leur demeure ne fut minée et qu'elle explose. Ils dormirent ce soir là, à la Boriette, une ferme voisine.

### 3) de LACAN Henriette née VERNHES de la Traverse

**Le 6 août 1944**

Henriette est mariée depuis 1942. Elle a 22 ans en 1944 et se souvient bien de ce 6 août car son frère Marcel du Favaldou était un maquisard du maquis de La Selve. Marcel VERNHES, (Pl. 35 E) lui a deux ans de plus qu'Henriette soit 24 ans. Ce jour là, il se trouvait aux alentours des Vios en compagnie d'un autre maquisard, un lorrain, lorsque ce 6 août au matin les allemands ont fait feu dans leur direction, blessant le lorrain à la jambe et VERNHES Marcel au talon. Marcel traîna son compagnon dans un lieu sûr et le cacha au milieu des fougères.Il le laissa sur place car le lorrain ne pouvait plus marcher. Marcel bien que blessé s'en alla jusqu'au hameau Rouvellat près de St Cirq chez les GINTRAND. Là, il fut nourri et soigné. La nuit venue Marcel se rendit chez sa soeur Henriette à La Traverse pour y dormir. Les LACAN de la Traverse avertirent les parents VERNHES du Favaldou. Passée la nuit, Lucien vint rejoindre son frère Marcel à la Traverse. Tous deux partirent à la recherche du lorrain abandonné le jour précédent dans les fougères. Il s'y trouvait encore. Marcel et Lucien le conduisirent à Réquista sur une charrette chez le docteur MAZERAND. Marcel en profita pour recevoir également les soins que nécessitait son état. Il repartit ensuite avec son frère Lucien au Favaldou. Quant au lorrain il ne donna plus jamais signe de vie.

### 4) de VIALA Emilienne née MALRIC

**Le 6 août 1944**

Emilienne VIALA a 35 ans en 1944.Elle est boulangère à la Selve depuis 1934.Son mari est prisonnier de guerre et ne reviendra qu'en 1945.Ce dimanche matin 6 août, Emilienne apprend que les soldats allemands sont en route pour la Selve, qu'ils tuent et qu'ils pillent les maisons. Elle s'empresse d'aller cacher un jambon dans une grange du chemin des Capelles. De retour chez elle, elle constate que le village s'est vidé de ses habitants. Elle ne ferme pas à clé la porte de sa maison et à nouveau quitte les lieux pour aller voir ses 2 filles chez ses parents à Cannac de Durenque. A peine se trouvait-elle entre l'église et le cimetière qu'elle entendit des

coups de feu. Elle se cacha derrière un mur un instant et, le calme revenu, reprit son chemin. Arrivée aux environs de Clapies, elle entendit un grand bruit. C'était la mairie que les soldats allemands venaient « de faire sauter ». Poursuivant sa route, elle rencontra CABOT l'instituteur, le chef du maquis de La Selve à la laiterie d'Artieux en compagnie de TAYAC. Arrivée à Prunet, épuisée, elle alla se réconforter chez TROUCHE puis reprit son chemin pour Cannac.Lorsqu'elle revint chez elle, la maison avait bien été pillée : du linge et de la nourriture avaient été emportés. Mais son automobile qu'elle utilisait pour faire ses tournées depuis 1939 était bien en place. Par mesure de précaution elle alla dormir ailleurs la nuit suivante. Toute la semaine, les commentaires allaient bon train sur cette journée du 6 août et la peur du retour des soldats allemands s'empara de la population, si bien qu'Emilienne décida d'aller cacher sa voiture à Cannac. Elle ne se souvient pas du jour mais d'après son récit, nous pouvons penser que c'était le dimanche suivant.Elle charge 2 pneus sur sa voiture et s'en va en direction de Durenque. Là, elle est arrêtée par des maquisards qui auraient bien voulu lui confisquer ses 2 pneus. Il y avait pénurie de tout en ce temps là. Interrogée, elle déclara être l'épouse d'un prisonnier de guerre et put le justifier, ce qui lui permit de continuer son chemin jusqu'au domicile de son père à Cannac.

## 5) de TAURINES Aimée Lucette née ANGLES

### Le 6 août 1944

Lucette ANGLES a 11 ans. Chacun connaissait à l'époque le café ANGLES situé à mi-côte à l'entrée de La Selve via Cassagnes. Ce café sera visité par les allemands dans des circonstances presque dramatiques. Avant d'arriver à la Selve, les allemands interceptent un convoi de vivres destiné à la population civile de l'Hérault. Mme BRUN-DUMESNIL, infirmière de la Croix -Rouge, est chargée par M. le Directeur général de l'Hérault de convoyer des camions de vivres collectés dans l'Aveyron. Ce convoi s'était arrêté la veille à Cassagnes pour y passer la nuit du 5 au 6 août et avait repris sa marche en direction de Réquista quand il fut stoppé. Le convoi de vivres rebrousse chemin jusqu'à la Selve encadré par les allemands. Les troupes allemandes vont investir le village qui s'est vidé de sa population. Toutes les habitations auraient été visitées et les allemands auraient chargé un important butin. Revenons à notre infirmière de la Croix- Rouge. Son convoi s'arrête devant le café ANGLES. Les allemands y pénètrent pour le piller. Là se trouve une dame agée de 70 ans, Mme ANGLES née BARREAU. Furieux de ne trouver personne dans la Selve, les allemands voulaient faire un exemple et tuer Mme ANGLES.C'est à ce moment que Mme BRUN-DUMESNIL Eloise descendit de son camion pour s'interposer. Profitant de ce qu'elle était revêtue de son uniforme de la Croix-Rouge, elle se placa devant la vieille dame en disant : « Je vous défends de toucher à ces cheveux blancs ». Devant l'attitude énergique de cette infirmière, les allemands n'accomplirent pas leur geste et Mme ANGLES fut sauvée. Le convoi de vivres put alors reprendre sa route vers Réquista. Lucette m'a montré un document officiel qui relate ces faits.

## 6) de SERIN Aimé de La Selve

### Le 5 août 1944

Né en 1931, Aimé SERIN avait 13 ans en 1944. II était scolarisé dans une institution religieuse à Montauban. Le 5 août en fin d'après-midi avec son camarade SEGUIER, il était de retour dans son village de Vayssous. Arrivé à St Jean Delnous par le car Albi Réquista, le chauffeur est informé que les allemands sont aux portes de Réquista. Ce dernier demande alors à tous ses passagers de descendre car il va cacher son autobus et par conséquent ne rentrera pas à Réquista

Partis à pied, chemin faisant, Aimé et son camarade SEGUIER voient au carrefour de la route de Réquista avec le chemin qui va au Moulin de Clary un side- car allemand qui poursuit un cycliste en lui tirant dessus. Le cycliste leur fausse compagnie, abandonne son vélo et s'enfuit dans la nature. Les allemands les arrêtent et leur demandent dès leur arrivée à Réquista de dire au maire FERAL de veiller à la sécurité des troupes allemandes qui vont stationner dans le village faute de quoi ils feront sauter les maisons.

## 7) de SERIN Odile de La Selve

Le 6 août 1944

Odile SAUSSOL épouse SERIN avait 13 ans en 1944. Ses parents tenaient un bureau de tabac près de l'église. Son père était menuisier. Son frère Edmond 23 ans est en Allemagne au STO. Parti le 13 mars 1943, il ne reviendra qu'en 1945. Son autre frère Hubert, 16 ans, était le soir du 5 août parti de la maison pour rejoindre le maquis de La Selve. Le lendemain, les allemands sont aux portes de La Selve. Le village s'est vidé de ses habitants. Odile est partie avec d'autres personnes par le chemin du Claux. Ses parents sont restés à la maison, sa mère étant malade. Les allemands arrivent devant la mairie-école. En face, dans la maison actuelle de BAUDIERE Jacques, se trouve le P.C. du maquis de La Selve. GAYRARD de Born et quelques autres y ont dormi, la nuit du 5 au 6 août. La porte de cette maison s'ouvre et une soeur religieuse infirmière apparait, ce que voyant, les allemands n'y pénètrent pas mais se rendent à la salle de la mairie qu'ils font sauter à la « bombe ».

## 8) de SERIN Joseph de Vayssous.

Serin Joseph est né le 31 décembre 1913 à Vayssous commune de la Selve.

Guerre 39-40. Joseph a fait son service militaire à Clermont-Ferrand au quartier général de l'armée (16 mois).Parti à la guerre 39-40, il est fait prisonnier, et sera placé dans une ferme en Allemagne près de la frontière du Danemark.

1940-41. La chance de revenir dans sa ferme de Vayssous lui a été donnée par un concours particulier de circonstances. Après l'armistice, le maréchal PETAIN avait décidé que tous les prisonniers ayant un enfant en bas âge devaient être libérés et remplacés par un jeune qui irait à leur place. Joseph était dans ce cas. Il avait une fille Madeleine, née en 1939. Le curé de la Selve qui assurait encore l'intérim de secrétaire de mairie informa le père de Joseph de cette possibilité. Il fit les démarches qui aboutirent à la libération de Joseph début 41. Cette mesure conservatoire fut de courte durée si bien que peu de prisonniers en bénéficièrent. Probablement, Hitler y mit fin aussitôt. Par exemple mon beau père SERIN Gaston de Bel air d'Auriac-Lagast, qui avait 2 filles en bas âge, ne put en bénéficier, son épouse Laurencie ne fut pas mise au courant de cette disposition, ou bien ce fut trop tard, si bien que Gaston resta prisonnier 5 ans.

1944. SERIN Joseph n'est pas allé au maquis mais il s'est investi cependant de façon très personnelle dans l'activité résistante. En 1944 Joseph avait 31 ans. Il faisait partie comme beaucoup d'autres des sympathisants de la résistance. Il aidait de son mieux les résistants comme le faisait son beau frère BOUSQUET Jean de Garissous avec qui il avait partie liée. Pourquoi le Lieutenant CABOT a-t'il été remplacé le 19 août par le lieutenant GUINETTE à la tête de l'ORA de la Selve ? « Alors *que j'avais (Louis CODOMIER) 11 ans, le 6 août 44, je me trouvais ce dimanche vers 10 heures du matin sur la place du Couderc de Durenque et j'ai entendu les adultes qui s'y trouvaient dire que CABOT avait trahi et c'est pourquoi l'embuscade tendue par son maquis aux allemands avait échoué. J'en suis resté là.* Il faut se replacer dans le contexte de

l'époque. *Après l' armistice de 1940 la majorité des français étaient pétainistes. Certains s'étaient engagés dans la Légion, (il y en avait à La Selve) d'autres dans la milice, deux structures pétainistes, anticommunistes et antigaullistes. Progressivement, face à la collaboration de plus en plus ouverte de PETAIN avec l'occupant, et, devant l'activité grandissante de la résistance extérieure et intérieure, le pétainisme fera de moins en moins recette. Beaucoup de légionnaires ou de miliciens abandonneront PETAIN. Pendant l'année 43, certains hésiteront encore, joueront le double jeu avant de rallier définitivement la résistance en 44. A ce moment là on n'est pas trop regardant. On accepte tous les « égarés ou repentis ». Certains disent que ce fut le cas de CABOT qui eut la malchance de commander une embuscade qui s'est soldée par le massacre de 6 maquisards. Je pense que le 6 août 44 il n'a pas trahi car les allemands étaient aux abois dès juillet 44 après le débarquement allié de juin en Normandie.Depuis même avant la création de l'ORA de la Selve,CABOT avait, comme beaucoup d'opportunistes, fait le bon choix c'est-à-dire le camp de la résistance.En revanche, pour la population,il était alors facile de faire l'amalgame entre son passé ambigu de 40-42 (il aurait été légionnaire c'est-à-dire pétainiste) et le massacre de ce 6 août 44 ».* Le maquis de Rullac qui n'avait pas participé à la tuerie du Moulin de Clary fit son enquête suite aux bruits qui couraient. Alors convaincus à tort probablement que le lieutenant CABOT avait trahi le 6 août 44,ces maquisards se rendirent à l'école de La Selve pour lui régler son sort. Joseph SERIN et Jean BOUSQUET furent témoins de la scène qui se déroulait dans la cour de l'école. Fort heureusement le curé du village qui passait par là, le sauva en leur disant de ne pas le tuer mais de le faire passer en jugement. Un jugement eut lieu à Monteillet (confer le témoignage d'Henri BELLOUGUET). CABOT disparut, se cacha dans la région avant de partir pour Paris.

## 9) de MOLINIER Roger de Bégon

**En 1944** Roger avait 10 ans. Ce 6 août il gardait ses troupeaux de brebis et de vaches au champ de Gaubère (Beou-Guere sur les cartes d'état major) en compagnie d'AZEMAR Jean, blessé de la guerre 14-18. Il était midi environ. Chacun d'eux s'en retournait au bercail en empruntant des chemins différents quand ils entendirent soudain des coups de feu. Roger, trop jeune à l'époque, ne comprenait pas ce qui se passait et continuait son chemin en poussant son troupeau en direction de Bégon. AZEMAR, plus avisé pensa aussitôt que cela ne pouvait être qu'un accrochage des allemands avec les maquisards. Avec sa jambe de bois, AZEMAR ne put aller à la rencontre de Roger pour lui dire de s'arrêter. Roger arrive au carrefour de la route de la Cailholie et de Bégon. II vit alors beaucoup de camions de soldats allemands stationnés sur la route. L'un des soldats parlant français lui dit qu'il était dangereux aujourd'hui de passer sur cette route. Roger continua néanmoins son chemin en direction de la maison. C'est alors qu'il vit les soldats allemands tirer sur le presbytère et en bien d'autres endroits. Lorsqu'il passa devant le champ de VERNHES des Faysses, avant d'arriver aux écoles, il vit Mme COUDERC de la Cailholie allongée et blessée. Elle avait le visage ensanglanté. Roger continua son chemin laissant les brebis dans un champ proche de la route, face à la maison BROUSSE, tout en continuant à pousser ses vaches vers 1'étable à l'autre extrémité du village. Il sut par la suite qu'une de ses brebis avait été embarquée par les allemands. Arrivé chez lui, son beau père DURAND Emile, qui avait tout entendu, s'était réfugié dans la grange des brebis. Les 3 maquisards qui auraient du se trouver dans la grange des vaches s'étaient enfuis. Le curé VEZY qui avait bien recommandé à ses paroissiens de rentrer chez eux après la messe ne fut pas écouté puisqu'une trentaine de personnes allèrent au café POMAREDE pour consommer. C'était dans les habitudes de l'époque « d'aller boire un coup » à la sortie de la messe.

POMAREDE Jean nous racontera comment cela s'est passé. Les allemands visitèrent quelques maisons et notamment le presbytère où le curé VEZY détenait des cartes d'état major en tant

que capitaine de réserve. Il dut s'expliquer longuement et ne fut pas inquiété. D'autres paroissiens se dirigèrent vers le deuxième café celui de CRANSAC de la Barraque mais ils n'eurent pas le temps d'y pénétrer, les allemands arrivaient. Ils s'enfuirent alors à travers champs .Les allemands rentrèrent au café en écartant d'un revers de main le père CRANSAC qui était sur le pas de la porte. Ils fouillèrent systématiquement le café. ROUTABOUL qui s'était enfui par le chemin de la Bruyère de Bégon fut blessé à l'épaule par une rafale de mitrailleuse. Mr ROUTABOUL Emile fut conduit àl'hôpital de Rodez pour y être soigné en compagnie de soeur Patrice. Celle-ci revint à pied le jour même à Bégon. L'école publique fut aussi visitée : il n'y avait personne à l'intérieur, ni Mlle VINEL institutrice des garçons, ni Mme DELTOR institutrice des filles. Mme DELTOR dont le mari était prisonnier de guerre s'était enfuie laissant sa radio branchée sur Londres. Les allemands prirent des cahiers et des livres et y mirent le feu qui fut éteint par BLANQUET Henri.

## 10) de CRANSAC Emile du Verdier de Bégon

CRANSAC Emile du Verdier de Bégon est né en 1912.

**Guerre 39-40.** Il a fait la guerre de 1939-1940. En 1939, il ne travaille pas au Verdier lorsqu'il est mobilisé. Avec un peu de retard, il se rend à Mende, où les hommes mobilisés ont été regroupés. A Mende règnait la pagaille. C'était une mobilisation mal preparée, inorganisée si bien que certains en ont profité pour retourner chez eux. Emile est conduit sur le front d'Italie. Ses chefs sont de la région : le Commandant SUBERVIE,libraire à Rodez,le Capitaine DEVIC, et le lieutenant CAUSSANEL qui fut par la suite curé à Durenque.

**Le 11 février 44** CRANSAC Emile a 32 ans, il est maintenant au Verdier à la ferme de son père. Il se souvient du parachutage à Bégon d'armes et de vivres. Plusieurs caisses sont tombées à Bégon et aux alentours. Une caisse accrochée à son parachute est tombée dans son bois de Gaubère pendant la nuit du 10 au 11 février 1944.Le lendemain 11, c'est la foire à Cassagnes où Emile s'est rendu pour y vendre un veau.Tout Cassagnes était au courant de ce parachutage. Emile revint à la maison et en se rendant au bois de Gaubère, il découvrit cette caisse remplie de tabac et de vêtements.

**Le 6 août 1944**, Emile était allé garder les vaches à La Garrigué. Son père est venu le rejoindre pour lui dire que les soldats allemands étaient dans la Selve. Emile se place derrière une haie pour les regarder passer. Il ne bouge pas. Il sait qu'il ne faut pas courir, lui qui a fait la guerre. Preuve, un nommé BOYER, fermier, fauchait du « foin rouge » dans un champ longeant la route de Bégon. Les allemands l'ont vu mais ne l'ont pas inquiété.Les soldats allemands ont investi Bégon à partir des Faysses (où ils se seraient restaurés) jusqu'à la Baraque de Bégon mais ils ne sont pas allés au Verdier. Eloi LABIT de la Cailholie qui revenait de Cassagnes à bicyclette n'a pas non plus été interpellé par les allemands qui l'ont croisé.

## 11) de FALGAYRAC Raymond de Loupis de Bégon

**Le 6 août 1944.** Les allemands arrivent à Bégon ce 6 août 1944. Il est environ midi et les paroissiens sont à peine sortis de la 2e messe que les troupes allemandes s'arrêtent à l'embranchement de Rullac et encerclent le village de Bégon à partir des Faysses jusqu'à la Barraque de CRANSAC. FALGAYRAC Raymond est agé de 9 ans.Il vient de la messe. Fort heureusement il se trouve en dehors de l'encerclement allemand, tout comme ceux qui s'étaient rendus au café CRANSAC de la Barraque. Raymond s'est enfui par le chemin de la Barraque direction la Bruyère de Bégon.Les allemands le voyant courir lui tirent dessus à partir de la route. Les

balles fusent à droite et à gauche sans l'atteindre.Il aura la vie sauve grâce à la croix derrière laquelle il s'est réfugié. Malgré la peur qui aurait du le paralyser, il repart en direction de La Bruyère essuyant à nouveau une bonne rafale de mitrailleuse. La fusillade fit un gros trou dans le socle de la croix, trou encore visible de nos jours car la croix s'y trouve toujours. Quelques balles un peu abimées ont été recueillies par les villageois au pied de la croix. Raymond n'était pas tout seul dans ce chemin. Il y avait aussi ROUTABOUL Emile (père) de Loupis qui en sortant de la messe s'était aussi enfui dans cette même direction. Emile alors agé de 59 ans, ancien combattant de la guerre 14-18, ne pouvait courir aussi vite que Raymond. Il s'est alors caché dans un champ voisin bordant le chemin, marchant accroupi pour rejoindre sa maison de Loupis quand, tout à coup, il reçoit une balle lui labourant tout le dos de gauche à droite. Raymond l'entendit gémir mais ne pouvait lui porter secours tant la fusillade était nourrie. Emile fut transporté au café sur un matelas perdant beaucoup de sang. Le curé VEZY Joseph, averti, se rendit à son chevet. Il fut transporté à Rodez accompagné de soeur Patrice et de sa famille. Gravement blessé il resta plusieurs jours à l'hôpital (la clinique Saint Louis précisera ROUTABOUL) entre la vie et la mort.

## 12) d'ASTOR Christiane de Rulhac née AZAM de la Fourque.

AZAM Irénée le père de Christiane est prisonnier de guerre. Dans l'impossibilité de travailler la ferme, sa mère Simone employée à Céor dans une laiterie a confié Christiane à ses grands parents, les COURREGE de Bégon.

**Le 6 août 1944** Christiane alors agée de 6 ans est allée garder les cochons à la Bartoune, un champ situé au dessous du cimetière. Sa tante Madeleine COURREGE connaissant les évènements vint la chercher. Christiane lui a demandé quel était ce bruit qu'elle entendait au loin. Madeleine lui répond que c'était le tonnerre. Christiane et une partie de la famille COURREGE s'étaient barricadés dans leur maison avec Mme MARTY (la mère de Madame BROUSSE) et son autre fille Huguette. Son oncle Georges avait pris la clé des champs. Les allemands frappent à coups de crosse de fusil dans la porte d'entrée de la maison et demandent d'ouvrir. « Pourquoi avez-vous fermé ? » dit un allemand et Marie COURREGE de se justifier. Ils fouillent la maison et emportent jambons et fromages.

**Autre anecdote** : Christiane ne se souvient pas de la date où son oncle Georges l'a réprimandée. Dans le grenier de la grange COURREGE se cachait des maquisards. Un passant demanda à Christiane ce qu'il y avait dans cette grange. Elle répondit : « des messieurs ». Elle le raconta à son oncle qui la gronda.

## 13) de POMAREDE Jean forgeron et cafetier à Bégon.

Jean POMAREDE a seize ans en 1944.

**Nuit du 10 au 11 février 1944**. Dans la nuit du 10 au11 février 1944 a eu lieu à Bégon le premier parachutage d'armes effectué en Aveyron. Ce parachutage était annoncé par la radio de Londres. Le message disait « *La rue est près du lac* ». Il devait avoir lieu à Garrissous. Nous étions depuis janvier en période de couvre feu. Des avions larguèrent leur chargement à la croix de Bégon. Ce largage à cet endroit fut favorisé par le passage sur la route d'un camion phares allumés. Le car du matin qui assurait la ligne Réquista-Rodez passait par là. Le chauffeur fut contraint d'avertir la gendarmerie pour déblayer la route. Ce furent les allemands qui vinrent récupérer les containers au nombre de 15. Dans leur livre Christian FONT et Henri MOIZET énumèrent le contenu de ces caisses qui émane d'un rapport de gendarmerie de l'époque « 15

coffrets cylindriques en tôle de l m 60 de long sur 0,35 m de diamètre, 8 coffrets de 11 mitrailleuses chacun, calibre 9m/m,marque Sten Mark, 255 chargeurs vides, 3400 cartouches marque Luger de 9 m /m, 2 coffrets de 5 revolvers de 9m/m, 5 coffrets d'explosifs et de grenades et des notices sur l'emploi des armes et des explosifs. ».

**Le 6 août 1944**, les allemands arrivent à Bégon venant de la Selve.A la sortie de la deuxième messe certains paroissiens vont au café CRANSAC de la Barraque, d'autres au café POMAREDE, celui çi très proche de l'église. Jean se trouvait sur la place lorsqu il entendit des coups de feu. Un moment surpris, il se cache derrière un tas de planches destinées à la réfection de 1'église. Il hésite à rentrer chez lui puis il se ravise et vient auprès de son père Emile qui se reposait dans sa chambre. Ils se concertent et décident de descendre au rez-de- chaussée pour voir ce qui s'y passait. Les clients, une quinzaine sont au bar. Tout à coup un soldat allemand franchit la porte d'entrée, mitraillette au poing et intime l'ordre à tout le monde de lever les mains et de sortir. S'apercevant qu'il y a d'autres personnes dans la salle voisine, il leur demande aussi de sortir. Dehors, les clients sont encadrés par les soldats allemands. Les bras en l'air POMAREDE, son fils et les clients suivent la route jusqu'au chemin attenant au cimetière actuel qui n'existait pas à 1'époque. Toutes ces personnes se rangent en ligne pour être interrogées tandis qu'un camion était déjà en place au cas où il y aurait à prendre des otages. Fort heureusement ce ne fut pas le cas. L'un d'entre eux ROUBELLAT Alban de Bégon fut interrogé plus longuement. Son prénom Alban prêtait à confusion. Etait-il du village du Tarn du même nom (la veille les allemands avaient rodé dans ce secteur à la recherche du maquis Stalingrad) et que faisait-il là ? Emile POMAREDE n'avait pas ses papiers ; son fils dut aller les chercher.Après l'interrogatoire,en rentrant chez lui, Emile constata que la forge avait été fouillée et que des clés avaient été emportées. Jean nous donne pour mémoire quelques uns des clients qui ont subi l'interrogatoire : GENIEYS Joseph de la Bruyère de Bégon, AZAM Fernand de la Fourque, VIALA Joseph de la Malétie, VIALA Marius de la Malétie, ROUBELLAT Alban de Bégon, CRANSAC Auguste de la Cailholie, CAILHOL Hippolyte de la Fourque, MAZARS de la Malétie père d'Odile NESPOULOUS et bien sur POMAREDE Emile et Jean. Les demoiselles POMAREDE, Ginette, Zoé et Henriette se trouvaient à la maison VERNHES des Faysses (maison démolie en 2004) près de 1'église dans 1'appartement qu'avait loué Mme RIGAL de Montpellier.

## 14) **GAYRARD Louis** de Born de Rullac St Cirq

**Le 1er novembre 1943.** En 1943, GAYRARD Louis a 19 ans. Il habite à La Fourque commune de La Selve. Le 1er novembre 1943 il part aux chantiers de jeunesse et se rend à Murat au camp 40. D'autres partent pour 1'Allemagne au S.T.O. Beaucoup de ceux qui sont en chantiers de jeunesse s'évadent et vont rejoindre le maquis. Ce sera le cas de Louis qui en février 44, 4 mois après son départ, retournera à la Fourque pour rejoindre le maquis de la Selve.

*Gayrard Louis de Born de Rulhac*

**En mai 1944**, deux mois après 1'arrivée de Louis, le maquis de la Selve se structure.Une organisation militaire se met en place. On la nomme l'ORA de la Selve. Le chef local est le lieutenant de réserve CABOT, instituteur à la Selve. Le lieutenant CABOT est sous les ordres du commandant BRUGIE Emile de Moyrazes. Ce dernier est chef départemental de la zone Sud de l'Aveyron. Il a son PC à Durenque.

**Le 6 août 1944.** Celui qui décidera de tendre des embuscades aux allemands le 6 août 1944,

sera le commandant PUGET, chef départemental de toutes les ORA de l'Aveyron. Les maquisards savaient que les allemands bivouaquaient à Réquista la nuit du 5 au 6 août. Ils avaient ordre de les attendre sur les routes qui les mèneraient à Rodez. Tout d'abord les maquisards de La Selve se sont réunis le soir du 5 août dans une maison (actuellement la maison BAUDIERE), face à la mairie pour y recevoir les consignes. Louis y dormit cette nuit là, d'autres iront se reposer au Moulin de Clary. Le lendemain matin, les maquisards se dispersent.Une trentaine resteront au Moulin de Clary, d'autres iront ailleurs. GAYRARD Louis avec SOUYRIS Julien frère du cordonnier de la Selve iront avec un fusil mitrailleur se positionner à Auriac. Voila pour les préparatifs. Nous avons précédemment décrit le déroulement de l'embuscade. Ce maquis se verra donc amputé de 7 personnes. Louis de mémoire nous donne les noms de certains qui ont échappé au massacre ou qui faisaient partie de ce maquis : BOUZAT Aimé, charron à Cassagnes, BOUTONNET François des Teulières de Bégon frère de Madame VIAROUGE de la Laurencie de Rullac (mort en Indochine), TAURINES frère de l'épouse de CANAC plâtrier de la Selve (mort en Indochine), MARTY André et MARTY Denis, 2 frères de l'électricien Paul de la Selve, le facteur receveur de la Selve BELIERES Jean de la Selve, ROUTHE Marius du Moulin de Lagarde d'Auriac-Lagast et son frère Jean, BOUDOU le maçon de Durenque. Henri BELLOUGUET me demande d'ajouter REY Jean du Bousquet de Cassagnes et CAILHOL Bibi de Cassagnes. Au soir du 6 août, certains de ces maquisards dont Louis ont dîné chez BARTHES de Lagarde d'Auriac. Ils dormiront ensuite dans la grange d'ALRIC du Moulin de Lagarde qui le lendemain leur offrira le petit déjeuner (confirmé par Odette ALRIC, épouse ROUTHE Marius).

**Après cette embuscade** le lieutenant CABOT s'est caché à Hauteviale.Augustin SOUYRIS membre de l'ORA, instituteur à Durenque s'occupa du regroupement des rescapés et leur trouva un refuge dans diverses fermes de la région en attendant leur regroupement à Monteillet. Louis est rentré chez lui.

**Louis part en guerre.** GAYRARD Louis avait le feu sacré. Il décida de continuer la lutte et s'engagea pour le restant de la guerre dans le bataillon de l'ORA commandé par le commandant BRUGIE. C'était le 13 septembre 1944. Il se rend à Rodez et via Clermont Ferrand se dirige vers la frontière franco suisse à Saint Louis près de Bâle. Il traversera la frontière, se rendra à Bretten (Allemagne) puis en Autriche. Les combats furent longs et meurtriers. Les allemands ont reculé sans cesse mais la France ne fut totalement libérée qu'en décembre 1944. Comme chacun sait,la guerre continuera en Allemagne jusqu'à la capitulation le 8 mai 1945. **Louis ne revint à la Fourque qu'en octobre 1945.**

## 15) de ROUTABOUL Emile né en 1925 et son frère André, né en 1926 à Loupis de Bégon.

**Nuit du 10 au 11 février 1944.**

Emile et André se rappellent très bien du parachutage d'armes dans la nuit du 10 au 11 février 1944.C'est MAI de la Selve qui sera convié par les allemands de charger les caisses sur son camion pour les amener à Rodez, RIGAL étant son chauffeur. Tous les containers n'ont pas été récupérés par les allemands. Il y en avait au moins un qui avait été oublié dans des genêts au Puech de Bégon.

**Le 6 août 1944,**

A la sortie de la deuxième messe, Emile le père et ses deux fils Emile et André se dirigent vers le café CRANSAC. Comme beaucoup d'autres clients, ils n'ont pas le temps de rentrer au café. Les soldats allemands à vélo ou à motocyclette étaient déjà sur leurs pas. Tous s'enfuient par le

chemin de la Barraque à la Bruyère. Il y avait AZEMAR de Bégon,Gaston VIGUIER de Bégon,BLANQUET Joseph de Loupis, Mme DELMAS Angèle de Loupis. ROUTABOUL Emile fils et BLANQUET Joseph se sont cachés sous la maison derrière le café. Très vite de chaque côté du chemin,chaque client avait cherché à se planquer tandis que le petit FALGAYRAC Raymond était allé se réfugier derrière la croix. ROUTABOUL Emile père, blessé dans le dos, comme le raconte FALGAYRAC et comme le confirment ses deux fils est transporté au café de la Barraque. De là, il est hissé sur une charrette à cheval pour être conduit à son domicile de Loupis. La famille avertit le docteur de RUDELLE de Cassagnes qui ne se déplaça pas mais téléphona à LAVABRE de Saint Martin qui faisait taxi pour lui demander de conduire le blessé à la clinique Saint Louis de Rodez. Les voila partis pour Rodez. Avaient pris place dans le taxi, outre le blessé, son fils Emile et Sœur Patrice. Arrivés à la Mouline, les allemands les arrêtent et les laissent passer puisqu'il y avait un blessé. Tous les véhicules s'arrêtaient à la Mouline. C'était ce que qui était appelé l'Octroi. Les allemands contrôlaient ce que les véhicules transportaient avant d'entrer à Rodez. Emile, le blessé, ne revint à Loupis que 9 jours plus tard, la veille du massacre de Sainte Radegonde.

**Après la guerre.**

Une vingtaine de prisonniers allemands furent chargés de construire la route qui va de la Bruyère de Bégon à Loupis.Ils travaillaient sous la conduite de GENIEZ de La Bruyère-Haute et logeaient à la vieille laiterie de la Bruyère. Le conseil municipal de la Selve du 4 novembre 1945 votera en effet « u*ne subvention de 5000 francs pour faire le chemin qui relie La Bruyère de Bégon à Loupis. Cette somme est versée à GENIEZ Henri de La Bruyère lequel sera chargé de l'exécution du projet.Il emploiera à ce travail ses domestiques, les riverains de bonne volonté et dix prisonniers de l'Axe* (des allemands surtout) *qu'il prend totalement en charge* ».

## 16) de BLANQUET Henri de Bégon, né en 1923 et son épouse MOLINIER Marinette de Bégon, née en 1929.

**1943.** Henri est allé aux chantiers de jeunesse le 3 novembre 1943. Il s'est ensuite évadé pour retourner chez lui où il se cachait.

**Nuit du 10 au 11 février 1944**

Marinette avait 15 ans, Henri 21 ans.Aux environs d'une heure du matin, un avion se mit à tournoyer au dessus de Bégon. C'était la nuit du 10 au 11 février 1944. DELFAU de Lagarde, un commerçant, était sur la route de Loupis à Bégon. Il était en voiture automobile et venait du village de Loupis où il avait chargé de la marchandise pour la revendre. C'était la crise et le trafic voire le marché noir se faisait souvent de nuit. Surpris par le bruit que faisait l'avion au dessus de sa tête, il éteignit les phares mais n'y voyant pas, il les rallumait aussitôt puis les éteignait à nouveau dès que l'avion repassait au dessus de lui et ceci plusieurs fois de suite. Le pilote crut que c'était le signal lumineux venant de Garissous, lieu où il devait parachuter les armes. Ce fut alors la méprise et c'est ainsi que l'avion largua ses containers aux environs de Bégon.

**Le 6 août 1944.**

A 11 heures, les paroissiens entrent à l'église pour assister à la seconde messe. Mle CAILHOL Germaine des Faysses, institutrice, signale que les allemands sont en train de déjeuner à Prat Nau tout à côté. Personne ne semble y prêter attention. La messe se déroule comme à l'ordinaire et le curé VEZY recommande à ses ouailles de rentrer chez eux après la messe car les allemands sont dans les parages. Mais personne ne semble entendre. Henri va au café CRANSAC. Il est sur le pas de la porte lorsqu'il entend Madame Angèle DELMAS,veuve de guerre14-18

crier « les allemands sont là ».Alertés par ce cri, les allemands se précipitent à bicyclette dans la direction du café. Aussitôt, tout le monde s'enfuit par le chemin de la Barraque. Les allemands les poursuivent à bicyclette.Fort heureusement CRANSAC s'interpose et explique aux allemands, dont un comprenait le français, que ces gens venaient de la messe et qu'ils n'avaient rien à voir avec le maquis. Les cyclistes allemands enfourchent leur vélo et s'en retournent. Pendant la résistance, les maquisards logeaient chez l'habitant. Il y en avait un chez lui, un chez AZEMARD, etc.

**Après la guerre**, Henri fut appelé pour aller faire un an de service militaire.

## 17) de GALTIER Aimé de Sauguières de Bégon

**En juin 1944.**

L'ORA (organisation de résistance armée) du Tarn envisage de créer un maquis en Aveyron. Les reconnaissances et la préparation du terrain furent faites par le capitaine PUGET chef départemental de l'ORA de 1'Aveyron, le capitaine EMERY, et le lieutenant CABOT. Le groupe MAGNE monte du Tarn avec une centaine d'hommes et s'installe dans la région de Rullac.Plus tard une autre centaine d'hommes s'installe à La Frégière et à Auriac. Le poste de commandement restera dans la région de Tanus. Il s'agit de ce maquis dont nous parle Aimé GALTIER. L'un des responsable locaux, dit- il, est le commandant PUGNERES qui logeait chez CRANSAC Joseph de Sauguières. GALTIER Paul, le père d'Aimé, logeait 2 maquisards. L'un d'eux s'appelait Polycarpe, un surnom probablement. Il aura un triste destin en allant chercher une moto à Albi.

**Le 6 août 1944.**

Aimé se rappelle de la journée du 6 août l944. De bonne heure ce matin là Aimé part à Bégon et se rend à la première messe. Son père est informé par les maquisards que les allemands ont passé la nuit à Réquista. Ces maquisards disparaîtront aussitôt dans la nature. Après la messe Aimé aidé de son grand-père conduit les bêtes paître dans un champ bordant la route de Rullac près de Hauteviale. Aimé gardera le troupeau alors que son grand-père rejoindra 1'église de Bégon pour assister à la seconde messe. Chemin faisant, un domestique originaire des Vosges l'arrête au Puech Ventous et lui recommande de ne pas aller à la messe car les allemands sont en route en direction de Bégon. Les parents d'Aimé iront chercher leur fils et le ramèneront à leur domicile.

## 18) de LABIT Michel de la Cailholie d'Auriac Lagast.

**Nuit du 10 au 11 février 1944.**

Michel confirme qu'il y a bien eu cette nuit là un parachutage d'armes à Bégon. Un container contenant des bidons d'essence s'est même égaré dans le champ de DELMAS près de la route de La Guarrigué.

**Le 5 au soir et le 6 août au matin de 1944.**

Le 5 août au soir, Michel précise que COUDERC Augustin de la Couaille,17 ans,est allé à Calviac chez son oncle GAUBERT pour avertir son père, entrepreneur de battages,qu'il allait à La Selve rejoindre le maquis. Le lendemain chacun sait ce qui lui arriva. Il aurait été tué indirectement (un ricochet) par un obus de mortier tiré par les allemands en direction du village du Mazet, village qui surplombe le Moulin de Clary. Une petite stèle témoigne de l'endroit où il a été tué. Elle se situe sur le bas côté de la route actuelle (la D.639) qui contourne le Mazet et passe par Serieux.

Le 6 août 1944, il est environ midi, Madame COUDERC de la Cailholie sort de l'église de Bégon. Elle tient par la main, la sœur de Michel,Madeleine agée de 9 ans. Toutes les deux, à pied,reprennent le chemin de la Cailholie. Arrivées à la sortie du village, au niveau des écoles,madame COUDERC s'effondre, une balle allemande vient de l'atteindre. Une de ses joues a été transpercée et la balle est probablement ressortie par la bouche, sans faire d'autres dégats.

Lorsque les allemands pénétrèrent dans le café POMAREDE, l'un d'eux parlant français dit aux femmes « occupez- vous de secourir une blessée... et vous les hommes dehors les bras en l'air ». Madame COUDERC n'était pas grièvement blessée au point de l'envoyer à l'hôpital. II est vraisemblable qu'elle a reçu les premiers soins au couvent des sœurs de Bégon avant de retourner à la Cailholie. CRANSAC Auguste (Gustou), après son interrogatoire forcé, retourne à la Cailholie. Il se rend chez les LABIT, tout bouleversé, pour leur dire que Madeleine était saine et sauve.

Ensuite, Michel me retrace quelques traits de la vie pendant l'occupation et pendant les premières années d'après guerre. En 1944, beaucoup de jeunes hommes se cachaient dans les fermes pour échapper au S.T.O. La plupart d'entre eux s'engageaient dans les maquis environnants. Il y en avait un chez LABIT qui s'appelait DELMAS et un autre au Moulin de Viales chez GINESTE. Ce dernier nommé RAYNAL originaire du Nord-Est Aveyron, a, par la suite trouvé bonheur au pays puisqu'il a épousé Celia BROUSSE du Claux de La Selve.

**A la libération.**

Michel se souvient d'être allé remorquer (avec des bœufs) un car entreposé dans une châtaigneraie de Clapies. Son propriétaire était de Salmiech. Dans ce bois, il y avait beaucoup de véhicules que les maquis avaient cachés pour que les allemands ne les réquisitionnent pas. Lorsque Michel y est allé, ces véhicules n'étaient pas en bon état. Michel ouvre une parenthèse pour nous dire qu'il n'y avait que quelques personnes qui avaient des automobiles dans sa commune d'Auriac : BELLOUGUET de Monteillet,UNAL du Roube, GENIEZ de la Bruyère Haute, DELMAS 1'épicier et DURAND Camille des Salettes.

**Après la guerre.**

En 1946 et 1947, les prisonniers allemands construisent des routes : celle d'Auriac à la Malborie, celle de la Bruyère à Loupis et celle d'Auriac à la Cailholie. Michel se souvient très bien d'une équipe de 15 soldats allemands qui logeaient dans une grange située au Puech dans sa propriété. Cette grange qui n'existe plus aujourd'hui, se trouvait un peu en contrebas de la « stabu » actuelle.Ces prisonniers construisaient la route d'Auriac à la Cailholie sous les ordres de Medou FRAYSSIGNES, ancien prisonnier de guerre. Dans cette masure, les allemands étaient bien organisés. Ils y avaient créé deux pièces,une pour dormir,une pour la cuisine salle à manger,séparées par des branchages entrelacés de fougères. La cuisinière n'était qu'un simple « fournas ». Pommes de terre, brebis la plupart accidentées leur étaient fournies. Ils avaient comme toute la population des cartes d'alimentation. Raymond LABIT, le frère de Michel, en assurait le secrétariat. Les allemands ne s'en tenaient pas là. Ils se servaient de çi de là, de bois, de pommes de terre, etc. si bien qu'il y eut des plaintes. L'ordre fut donné à Medou FRAYSSIGNES de leur fermer et ouvrir la porte de la grange matin et soir.

## 19) de CROS Gilbert sur BELLOUGUET Joseph

CROS Gilbert est le gendre de Bellouguet Joseph. Il lui a succédé à la tête de sa ferme de Monteillet commune d'Auriac-Lagast canton de Cassagnes Bégonhès. Gilbert m'a donné quelques documents relatifs à la vie de Joseph durant la période d'occupation. J'en ai fait la syn-

thèse. Henri BELLOUGUET, le fils de Joseph, complètera l'information(confer son témoignage). BELLOUGUET Joseph est né en 1897 et est décédé en 1990. Son père est venu s'installer à Monteillet à la fin de la guerre 14-18.

**A partir de novembre 1942,** Joseph a servi dans l'A.S. (armée secrète) de Durenque créée par Augustin SOUYRIS instituteur à Durenque. II y avait plusieurs groupes AS dans les environs de La Selve-Durenque. En faisaient partie Denis LECOULS pour Réquista, Paul VERGNES minotier pour La Fabrèguerie, Marcel SOUYRIS frère d'Augustin pour Lédergues, Henri DELLAC pour la Besse de Villefranche de Panat.

**Au cours de l'année 1943** Joseph camouflera dans sa propriété des équipements et des armes provenant de l'armée de l'armistice (dissoute en novembre 42).

**En mai 1944** après l'arrestation de FREYCHET chef départemental de l'AS, le groupe de Durenque dont fait partie Joseph et les autres groupes des environs passent à l'ORA dont le P.C. se situe d'abord à la Selve puis à Monteillet et ensuite à Durenque après le 6 août 44. Au moins deux parachutages d'armes eurent lieu en 44 dans sa propriété dont un le 3 août. Courant août après que les allemands eurent fait sauter le P.C. de la Selve, Joseph a recueilli l'état major de l'ORA, le commandant PUGET chef départemental et le commandant BRUGIE, son adjoint pour la région du réquistanais. Joseph hébergea alors une centaine d'hommes en moyenne par jour jusqu'à la libération du département.

**Le 16 août 1944** a failli lui être fatal. Il est parti avec un officier du maquis en reconnaissance au Bois de Tries (confer témoignage Henri BELLOUGUET). Les allemands les interceptent pour les faire prisonniers ou les exécuter. Fort heureusement les allemands ont été dérangés, ils les ont abandonnés, pressés de fuir. L'officier et BELLOUGUET sont rentrés sains et saufs après avoir fait prisonniers entre Canet et Pont de Salars dix sept russes combattant sous l'uniforme allemand. Ils s'étaient probablement débandés.

**Le 25 août 1944,** jour de la libération de Paris, le Général de GAULLE dissout les FFI qui rassemblent tous les mouvements militaires de la résistance. Il affirme son autorité sur les FFI afin qu'elles ne fassent pas obstacle à son propre pouvoir. Seul le général de corps d'armée KOENIG chef des FFI, nommé gouverneur militaire de Paris expédiera les affaires courantes. Le 25 **janvier 1945,** le général KOENIG cite **Joseph** à l'ordre de la division. Cette citation comporte l'attribution de **la croix de guerre avec étoile d'argent.**

**Le 12 mai 1945** les mouvements de la résistance vont alors vivre pour leur propre compte avant de disparaître. C'est ainsi que le comité régional de l'ORA (région 3 devenue la 16ème région militaire regroupant Aveyron, Lozère, P.O, Gard, Hérault) se réunit à Montpellier le 12 mai 1945 pour encore désigner son bureau dont le président régional sera le commandant NOEL. Pour l'Aveyron le commandant PUGET et BELLOUGUET seront membres de ce comité.

**Le 1er novembre 1945.** Le comité régional de l'ORA se réunit une demière fois le premier novembre 1945 toujours à Montpellier pour envoyer la composition de son bureau au colonel directeur du service liquidateur de l'ORA. Les commandants PUGET et BRUGIE n'y figurent plus. Ils sont partis rejoindre de LATTRE sur le front de l'est. Mais il y a toujours BELLOUGUET.

**1953 à 1959.** Ce dernier sera élu maire d'Auriac-Lagast en 1953.